UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Image et attitudes des rapatriés vis-à-vie du français : cas des élèves du Lycée de Rusengo et du Lycée de Nyabitare rapatriés au Burundi à partir de la Tanzanie

Ciza, Anatole; Sous la Direction de : Prof Melchior Ntahonkiriye

2009
UB, FLSH
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1593

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI

INSTITUT DE PEDAGOGIE APPLIQUEE

DEPARTEMENT DE FRANÇAIS

IMAGE ET ATTITUDES DES RAPATRIES VIS-A-VIS DU FRANÇAIS : CAS DES ELEVES DU LYCEE DE RUSENGO ET DU LYCEE DE NYABITARE RAPATRIES AU BURUNDI A PARTIR DE LA TANZANIE

Par Anatole CIZA

Sous la Direction de :

Professeur Melchior NTAHONKIRIYE

Mémoire présenté et défendu Publiquement en vue de l' obtention du grade de Licencié en Pédagogie Appliquée, Agrégé dans l'Enseignement Secondaire en Français.

BUJUMBURA, Août 2009

DEDICACE

A Dieu tout puissant,

A notre regretté père,

A notre courageuse mère,

A Madame Jacqueline NDUWIMANA,

A vous Frères et Sœurs,

A Barnabé BIGIRANKANA,

A toutes et tous qui nous sont chers,

Nous dédions ce mémoire.

REMERCIEMENTS

Au terme de ce travail, grand est notre désir d'adresser notre profonde reconnaissance à toutes les personnes qui, de près ou de loin, ont contribué à sa réalisation.

Nos sentiments de gratitude vont, en premier lieu, à l'endroit du Professeur Melchior NTAHONKIRIYE, directeur de ce mémoire. Malgré ses multiples responsabilités, il a bien accepté de guider nos premiers pas tâtonnants de chercheur avec dévouement, diligence, compétence et patience. Nous disons grand merci.

Nos remerciements s'adressent, en second lieu, à tous les éducateurs depuis l'école primaire jusqu'à l'université du Burundi, surtout ceux de l'Institut de Pédagogie Appliquée, Département de Français. La formation tant humaine qu'intellectuelle que nous avons acquise résulte en grande partie de leurs efforts. Nous disons sincèrement merci.

Notre dette de reconnaissance s'adresse, enfin, à toutes les personnes qui ont contribué directement ou indirectement à la réalisation de ce travail. Nous pensons particulièrement à notre parenté, à Madame Jacqueline, à nos frères et sœurs, à Barnabé, Sylvestre, Pierre -Claver, etc.

Que nos amis que nous ne pouvons pas tous énumérer trouvent ici l'expression de notre profonde reconnaissance.

Anatole CIZA

LISTE DES ABREVIATIONS

A.U.F.	: Agence Universitaire de la Francophonie
Ed.	: édition
F.L.S.H.	: Faculté des Lettres et Sciences Humaines
F.P.S.E.	: Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education
I.P.A.	: Institut de Pédagogie Appliquée
Ibidem	: Même auteur, même ouvrage, même page
Idem	: Même auteur, même ouvrage
Mém.	: Mémoire
O.N.G	: Organisation Non Gouvernementale
Op.cit.	: Opère citato (ouvrage déjà cité)
p.	: page
P.U.F.	: Presses Universitaires de France
pp	: d'une page à une autre
Q.	: Question
U.B.	: Université du Burundi
E.T.S	: Ecole Technique Secondaire
E .S.F	: Editions Sociales Françaises

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Profil des enquêtés selon l'âge 29
Tableau 2 : Profil des informateurs selon le sexe 29
Tableau 3 : Répartition des élèves rapatriés selon le délai de séjour à l'étranger 30
Tableau 4 : Répartition des élèves selon la langue la plus intéressante 31
Tableau 5 : Répartition des informateurs suivant la variable « délai de séjour à l'étranger » 31
Tableau 6 : La langue la moins intéressante. 32
Tableau 7 : Répartition de l'échantillon selon la variable « délai de séjour à l'étranger » 32
Tableau 8 : Répartition de l'échantillon selon la langue la plus difficile par rapport au français 33
Tableau 9 : La langue la plus difficile par rapport au français selon la Variable « délai de séjour à l'étranger » 33
Tableau 10 : Répartition de l'échantillon selon la langue qu'il est indispensable de connaître en priorité 34
Tableau 11 : La langue indispensable de connaître en priorité selon la variable « délai de séjour à l'étranger ». 35
Tableau 12 : Répartition des informateurs selon la langue dont on peut se Passer 35
Tableau 13 : La langue dont on peut se passer selon la variable « délai de séjour à l'étranger » 36
Tableau 14 : Répartition des enquêtés selon la façon dont est vue une personne s'exprimant dans l'une des quatre langues 38
Tableau 15 : Répartition des informateurs selon la variable «délai de séjour à l'étranger » 38
Tableau 16 : Hiérarchisation des langues du Burundi selon leur beauté 39
Tableau 17 : Hiérarchisation des langues du Burundi suivant la variable « délai de séjour à l'étranger » 40
Tableau 18 : Répartition des enquêtés suivant la langue dont ils sont le plus fier de parler 40

Tableau 19 : Répartition des enquêtés selon la variable « délai de séjour à l'étranger » 41
Tableau 20 : La préférence d'une des langues étrangères à apprendre en classe. 42
Tableau 21 : Répartition des enquêtés selon la variable « délai de séjour à l'étranger » 42
Tableau 22 : La langue qu'on ne peut pas parler en présence des étrangers 43
Tableau 23 : Répartition des informateurs suivant la variable « délai de séjour à l'étranger ». 43
Tableau 24 : La langue qu'on peut utiliser en présence des étrangers. 44
Tableau 25 : Répartition des enquêtés suivant la variable « délai de séjour à l'étranger ». 44
Tableau 26 : La langue que les jeunes parlent le plus ..... 45.
Tableau 27 : Répartition des informateur suivant la variable « délai de séjour à l'étranger ». 45
Tableau 28 : La langue que les vieux parlent le plus. 46
Tableau 29 : Répartition de l'échantillon suivant la variable « délai de séjour à l'étranger ». 47
Tableau 30 : La langue que les informateurs aimeraient voir comme la langue d'enseignement au Burundi. 47
Tableau 31 : Répartition des enquêtés suivants la variable « délai de séjour à l'étranger ». 48
Tableau 32 : Le niveau d'études auquel les enquêtés préfèrent commencer leur langue d'enseignement. 49
Tableau 33 : Répartition des enquêtés selon la variable « délai séjour à l'étranger ». 49
Tableau 34 : La langue dont les enquêtés ont besoin pour améliorer le niveau. 50
Tableau 35 : Répartition des enquêtés selon la variable « délai de séjour à l'étranger ». 51
Tableau 36 : Répartition des enquêtés suivant les objectifs visés à améliorer le niveau de langue. 52
Tableau 37 : Répartition des informateurs suivant la variable « délai de séjour à l'étranger ». ..... 52.

Tableau 38 : Les moyens préférés pour améliorer le niveau de langue..... 54
Tableau 39 : Répartition des enquêtés suivant la variable « délai de séjour à l'étranger ». 54

TABLE DES MATIERES **pages**

DEDICACE i
REMERCIEMENTS ii
SIGLES ET ABREVIATIONS iii
LISTE DES TABLEAUX iv
TABLE DES MATIERES vii

0. INTRODUCTION GENERALE 1

0.1. Cadre et intérêt du sujet 1
0.2. Originalité du sujet 3
0.3. Délimitation du sujet 3
0.4. Objectifs de ce travail 4
0.5. Hypothèses de ce travail 4
0.6. Méthodologie 5
0.6.1 Univers d'enquête 5
0.6.2. Echantillonnage 6
0.6.3. Sondage par questionnaire 7
0.6.4. Méthode de dépouillement des données 8
0.7. Les difficultés rencontrées 8
0.8. Articulation du travail 8

I ère PARTIE : CADRE THEORIQUE DE L'ETUDE 9

1.1. Elucidation des concepts clés 10
1.1.1. Le concept d' « image » 10
1.1.1.1. La notion d' « image » dans la langue française 10
1.1.1.2. Le concept d' « image » en psychologie 11
1.1.2. Le concept d' « attitude » 13
1.1.2.1. Originalité du mot ..... 13.
1.1.2.2. Le concept d' « attitude » en psychologie 14
1.1.2.3. Le concept d' « attitude » en psychologie sociale 15

1.1.2.4. Le concept d « attitude » en linguistique 16
1.1.3. La notion de « perception » 19
1.1.4. Le concept d'opinion 21
1.1.4.1. Nuances entre « opinion » et « attitude » 21
1.1.5. Le concept de « représentation » 22
1.1.5.1. La notion de représentation dans la langue française 22
1.1.5.2. Le concept de « représentation » en psychologie 23
1.1.5.3. Le concept de « représentation » en linguistique 24
1.1.5.4. Nuance entre « représentation » et « image » 25
1.1.5.5. Nuance entre représentation linguistique et attitude linguistique 26

II ème PARTIE : PRESENTATION, ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS DE L'ENQUETE 27

CHAPITRE I : Présentation des résultats de l'enquête 28

2.1.1. Brève présentation du milieu d'enquête 28
2.1.2. Résultats de l'enquête 28
2.1.3. Répartition des résultats selon les variables 29
2.1.3.1. Identification des informateurs 29
2.1.3.2. Image du français par rapport aux autres langues présentes 31
2.1.3.3. Attitudes des enquêtés vis-à-vis du français 39
2.1.3. 4. Souhaits des enquêtés par rapport au français 47

CHAPITRE II : Analyse et interprétation des résultats 56

2.2.1. Identification des enquêtés 56
2.2.2. Image du français par rapport aux autres langues présentes 57
2.2.2.1.1° La langue la plus intéressante 57
2° La langue la plus intéressante selon la variable « délai de séjour à l'étranger » 57
3° La langue la moins intéressante 58

4° La langue la moins intéressante selon la variable « délai de séjour à l'étranger 59
2.2.2.2. La langue la plus difficile par rapport au français 60
2.2.2.3.1° La langue à connaître en priorité 61
2° La langue dont on peut se passer 62
2.2.2.4. Image d'une personne s'exprimant dans l'une des quatre langues 63
2.2.3. Attitudes des enquêtés à l'égard du français 63
2.2.3.1.1° Hiérarchisation des langues du Burundi selon leur beauté 63
2° Hiérarchisation des langues suivant la variable « délai de séjour à l'étranger » 63
2.2.3.2. La langue dont les enquêtés sont le plus fier de parler 64
2.2.3.3. Le choix d'une langue étrangère à apprendre 65
2.2.3.4. 1° La langue qu'il ne faut pas parler en présence des étrangers 66
2° La langue qu'il faut parler en présence des étrangers 68
2.2.3.5. La langue que les jeunes parlent le plus 67
2.2.3.6. La langue que les personnes âgées parlent le plus 67
2.2.4. Souhaits des enquêtés par rapport au français 67
2.2..4.1.1° Proposition à propos d'une langue d'enseignement 68
2° Niveau d'étude à partir duquel peut commencer cette langue d'enseignement 68
2.2.4.2. La langue dont les enquêtés éprouvent un besoin d'améliorer le niveau 69
2.2.4.2.1. Les objectifs de l'amélioration du niveau dans l'une des langues selon les informateurs 69
2.2.4.2.2. Les moyens préférés par les enquêtés pour améliorer le niveau 70
2.2.5 Recommandations 70
2.2.5.1. Au gouvernement du Burundi 70
2.2.5.2. Aux partenaires potentiels 71
2.2.5.3. Aux spécialistes et aux professeurs de français 71
2.2.5.4. Aux élèves rapatriés 72
CONCLUSION GENERALE 73
BIBLIOGRAPHIE 76
ANNEXES

INTRODUCTION GENERALE

0.1 Cadre et intérêt du sujet

Le français est devenu, depuis la première moitié du 20ème siècle, un moyen de communication internationale. Au Burundi, comme d'ailleurs dans beaucoup d'autres pays africains, le français joue un rôle non moins important. Il est non seulement la langue enseignée, mais aussi la langue d'enseignement dont dépend, par conséquent, la réussite scolaire. DUMONT le dit ainsi :

> *« Enseigné depuis 20 ans selon les principes et méthodes des langues vivantes étrangères, le français continue d'être en Afrique de facto le médium d'apprentissage, le seul instrument de promotion sociale[1] ».*

Cependant, le constat est que le niveau en français des élèves baisse du jour le jour. Plusieurs causes ont été détectées comme étant à la base de cette baisse de niveau. Il y en a qui sont, dit-on, inhérentes à l'élève lui-même, à l'enseignant, aux parents et aux hautes autorités particulièrement dans ce secteur.

Des recherches récentes commencent à démontrer l'influence du milieu environnant sur la langue en soi, sur son image, c'est-à-dire l'idée que l'on se fait de cette langue et l'impact sur son apprentissage. Le milieu sociolinguistique dans lequel évolue l'apprenant peut, en effet, jouer un rôle facilitateur ou inhibiteur de l'amélioration des compétences linguistiques en français.

---

[1] DUMONT (P.) , *L'Afrique noire peut-elle parler français ?* Paris, L'Harmattan, 1986, p.162.

Cela pourrait se justifier du fait que le français, langue seconde, ne s'apprend pas seulement en situation de classe. La matière enseignée en classe demeure insuffisante quant à sa maîtrise effective si l'élève ne trouve pas l'occasion de mettre en situation ce qu'il a appris en classe. Des propos de PEYTARD et GENOUVRIER sont sans équivoque :

> *« (.....) C'est par la multiplication des échanges linguistiques avec son milieu que l'élève apprend à préciser le sens des mots qu'il emploie et étend l'aire de son lexique »*[2]

Cela étant, il y a lieu de penser que ce travail qui s'intitule ***«Image et attitudes des rapatriés vis-à-vis du français : cas des élèves du lycée de RUSENGO et du lycée de NYABITARE rapatriés au Burundi à partir de la Tanzanie »*** pourraient apporter plus de lumière sur l'influence du milieu sur la langue française et sur l'idée que l'on se fait de celle-ci.

L'image et les attitudes envers une langue sont tributaires du milieu où l'on vit. Cela veut dire qu'une image et/ou des attitudes plus ou moins favorables face à une langue dépendent de la façon dont telle ou telle société admet l'usage de cette langue. Or, les élèves rapatriés au Burundi à partir de la TANZANIE ont vécu pendant un bout de temps dans un pays où l'on pratique le kiswahili et l'anglais. De ce fait, il est probable que la façon dont les enquêtés considèrent le français, langue de fonctionnement au Burundi, n'est pas de nature à favoriser la motivation de l'apprendre.

---

[2] PEYTARD (J.) et GENOUVRIER (E.), *Linguistique et enseignement du Français, Paris, Ed. Larousse, 1970, p.182.*

Explorer ce phénomène nous semble donc nécessaire et utile d'autant plus que l'attitude envers une langue a une incidence sur l'apprentissage de cette dernière. Une telle étude pourrait contribuer à améliorer l'encadrement de ce groupe particulier d'apprenants.

0.2. Originalité du sujet

D'emblée, on signalerait que ce sujet s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique. Nous reconnaissons que bien de travaux allant dans ce sens ont été déjà faits. On citera entre autres :

- NDAYIKEZA (E), *Etude sociolinguistique du français à l'ETS KAMENGE*, Mém., U.B, Bujumbura, 1990.
- ARAKAZA (A), *Etude sociolinguistique du français au Lycée NTAHANGWA*, Mém., U.B, Bujumbura, 2001.
- MUKANKUSI (J) ; *Etude sociolinguistique du français à Bujumbura*, Mém., U.B, Bujumbura, 1990.etc.

Toutefois, le présent travail ne manquera pas de particularité par rapport aux précédents. Sans doute qu'il apportera un éclairage sur les relations que les élèves -cibles entretiennent à l'égard du français, langue enseignée et langue d'enseignement au Burundi.

0.3. Délimitation du sujet

On signalerait que ce travail pourrait être mené sur toute l'étendue du pays. L'insuffisance des moyens financiers et le manque de temps imparti au travail de mémoire nous ont cependant contraint à limiter l'espace. Seuls les élèves rapatriés à partir de la Tanzanie ont été retenus dans cette étude suite au milieu sociolinguistique dans lequel ils ont évolué avant le rapatriement.

De surcroît, on n'a retenu que les élèves rapatriés au Burundi, intégrés au lycée de RUSENGO et au lycée de NYABITARE. Ces écoles accueillent un nombre élevé de ce groupe d'élèves.

0.4. Objectifs de ce travail

En abordant ce sujet, nous voulions atteindre les objectifs ci-dessous :

- Déterminer l'image et les attitudes des élèves rapatriés envers le français ;
- Détecter l'influence du délai de séjour en Tanzanie sur l'image des élèves- cibles envers le français ;
- Recueillir les souhaits de ces élèves vis-à-vis du français et proposer des voies d'amélioration dans l'apprentissage de cette langue.

0.5. Hypothèses de ce travail

Les partenaires de l'éducation, qui se jettent la responsabilité sur la baisse incessante du niveau en français, nous ont conduit à formuler quelques hypothèses qui, au cours de cette étude, seront confirmées ou infirmées.

1° L'image et les attitudes des apprenants rapatriés au Burundi à partir de la Tanzanie à l'égard du français ne favoriseraient pas son apprentissage.

2° Le délai de séjour des élèves rapatriés en Tanzanie influencerait l'image et les attitudes de ces derniers envers le français.

3° Les élèves rapatriés à partir de la Tanzanie préfèrent l'anglais plus que le français comme langue d'enseignement au Burundi.

4° Les élèves enquêtés aimeraient améliorer le niveau en français.

0.6 Méthodologie

Avant de décrire la méthodologie de recherche,il importe de dire en passant qu'au niveau des sciences humaines, il existe deux principaux types de méthodes :

- La méthode qualitative ;
- La méthode quantitative.

Dans la méthode qualitative, le phénomène observé est enregistré et est directement décrit comme tel. On peut même se passer des hypothèses dans la recherche et l'interprétation des résultats obtenus. La recherche se réalise non pas en fonction des comparaisons statistiques, mais en fonction du phénomène à l'étude.

Par contre, la méthode quantitative, comme le nom l'indique, permet de recueillir les données statistiques. Elle cherche à grouper, à mesurer et à classer une série de faits ou données qu'elle soumet à la quantification selon la fréquence d'apparition et de pertinence. Dans cette méthode, la population d'enquête doit être importante. Ainsi, l'échantillon qui doit faire objet d'observation doit être aussi important.

0.6.1. Univers d'enquête

Il ne faut pas ici entendre seulement l'espace où se déroule l'enquête. L'univers d'enquête est aussi cet ensemble de personnes, déterminées selon les critères choisis par l'enquêteur pour lui fournir des informations dont il aura besoin.

Selon MUCCHIELLI, on appelle *« univers d'enquête l'ensemble du groupe humain concerné par les objectifs de l'enquête.»*[3]

[3] MUCCHIELLI, (R.), *le questionnaire dans l'enquête psychosociale, connaissance du problème*, ESF, Paris, 1975, p. 58.

Dans la réalisation de ce travail, nous avons procédé à l'analyse quantitative des résultats issus de l'enquête. Cette méthode semble plus efficace pour une telle population aussi nombreuse. Elle a été menée à l'aide des méthodes d'échantillonnage et de sondage par questionnaire. La première a servi dans le choix de la population d'enquête, la seconde a aidé dans la cueillette des informations.

0.6.2. L'échantillonnage

La zone d'enquête était faite de deux écoles secondaires à savoir le Lycée de RUSENGO et le Lycée de NYABITARE. Toutes sont situées dans la province Ruyigi. Nous avons, dans notre travail, considéré les élèves qui ont séjourné pendant un temps donné en Tanzanie et qui sont répartis et intégrés dans les deux écoles. Ainsi, nous avons recensé 360 élèves rapatriés au Lycée de RUSENGO et 410 élèves rapatriés au Lycée de NYABITARE. Au total, on a recensé 770 informateurs. Il aurait alors été illusoire de prétendre faire un sondage auprès de cette population si nombreuse que Claude JAVEAU appelle « population de référence ». Suite aux moyens pécuniaires et au temps limité, nous avons jugé bon de prélever un échantillon qui représenterait cette population -mère.

De LANDSHEERE donne la définition de ce que c'est échantillonner:

« C'est choisir un nombre limité d'individus, d'objets ou d'événements dont l'observation permet de tirer des conclusions applicables à la population entière à l'intérieur de laquelle le choix a été fait »[4].

[4] LANDSHEERE (G.DE), *Introduction à la recherche en éducation*, 5ème éd., revue et augmenté, Paris, A.Colin Bourrelier, 1972, p.87.

Et MUCCHIELLI d'ajouter ce qui suit :

« Echantillonner, c'est limiter l'enquête à un petit nombre de personnes ($\frac{1}{10}, \frac{1}{20}$ *ou* $\frac{1}{2000}, etc$) *qui formera l'échantillon à l'intérieur de la population d'enquête, telle qu'a été définie antérieurement »*[5].

Nous référant à ces deux pionniers en ce domaine, nous avons retenu $\frac{1}{10}$ de la population totale, soit 77 informateurs.

0.6.3. Le sondage par questionnaire

D'ordinaire, on recourt au sondage par questionnaire s'il y a un problème sur lequel les sujets d'enquête sont invités à donner leur point de vue et, par conséquent, prendre des stratégies qui s'imposent pour sa résolution. Le Nouveau Larousse le dit clairement :

« Le sondage par questionnaire est une enquête statistique dont le but est de connaître à un moment donné la manière dont se répartissent les opinions individuelles à propos d'une question donnée (...) »[6]

En ce qui concerne ce travail, pendant le sondage, il a été question du questionnaire auto-administré. Cela parce qu'il s'agissait d'un groupe d'élèves dont on doutait le niveau de compréhension en français. On devait alors fournir des éclaircissements avant de laisser aux enquêtés le temps et la liberté de relire et de répondre au questionnaire.

---

[5] MUCCHIELLI (R.), *le questionnaire dans l'enquête psychosociale, connaissance du problème*, Paris, P.U.F ? 1973, P.17

[6] *Le Nouveau Larousse Encyclopédique*, 2è Ed., Paris, Larousse VUEF, 2001, P.1457

0.6.4. La méthode de dépouillement des données d'enquête

Au cours du dépouillement, on s'est servi des tableaux. Ces derniers semblaient plus efficaces parce qu'ils apprêtent les résultats à l'analyse.

0.7. Les difficultés rencontrées.

Pendant la réalisation de ce travail, les problèmes n'ont pas manqué. Le premier était dû au fait que le moment de l'enquête coïncidait avec la veille de la période des examens de fin d'année scolaire. Il a fallu de longues négociations auprès des responsables des écoles-cibles car, disaient-ils, c'était une période où les élèves devaient se préparer sérieusement à ces examens.

Le deuxième problème concernait la remise tardive du questionnaire par les enquêtés par rapport au moment convenu. Cela étant, il était évident qu'on était contraint à faire des navettes aux lieux d'enquête avec des frais de déplacement si coûteux qui en résultaient.

0.8 Articulation du travail.

Ce travail est fait de deux grandes parties outre l'introduction et la conclusion.

Dans la première partie relative au cadre théorique, il s'agit des éclaircissements sur les concepts d'image et d'attitude ainsi que les notions connexes à ces derniers.

La seconde partie comprend, à son tour, deux chapitres. Le premier chapitre contient les données recueillies sur le terrain. Ces données sont présentées sous forme de tableaux pour en faciliter l'analyse.

Quant au troisième, il comprend l'analyse et les explications des résultats obtenus corrélativement aux hypothèses de recherche.

PREMIERE PARTIE : CADRE GENERAL DE L'ETUDE

Avant d'entrer dans le vif de notre sujet, il nous a paru important d'éclaircir quelques concepts qui composent ce dernier afin de le rendre plus compréhensible. Nous allons considérer les concepts centraux de ce sujet qui sont le concept d'« image » et d'« attitude ». Nous allons en outre donner les éclaircissements sur quelques concepts qui leur sont connexes entre autres le concept de « perception », le concept d' « opinion » et le concept de « représentation ».

1.1. Elucidation des concepts de base.

1.1.1 Le concept d'« image »

Ce concept revêt un caractère confus et équivoque dans sa définition. Certains disent qu'elle est une reproduction passive d'un fait immédiat, d'autres la conçoivent comme un travail de l'esprit, une certaine perception.

Dans le présent travail, nous allons passer en revue les différentes définitions que nous donnent les dictionnaires de la langue française et certains psychologues. De celles-ci, nous pourrons choisir une qui pourra nous servir dans notre sujet.

1.1.1.1 La notion d'« image » dans la langue française

A l'origine, le mot «image» provient du latin « imago » qui signifierait « portrait », « ombre d'un mort », « copie », etc.

Larousse définit l'image comme « *une représentation d'un être ou d'une chose par les arts graphiques ou plastiques, la photographie, le film* »[7].

[7] *Le petit Larousse illustré*, Paris, CEDEX, 2007, P.215.

Ici, on insiste sur la reproduction visuelle d'un être ou d'un objet quelconque à l'aide d'un instrument donné. On se focalise beaucoup sur la reproduction concrète de ce qui a été perçu par la vue.

L'image serait donc un reflet d'un être ou d'une chose en présence comme le précise MOREAU :

> *« l'image est une reproduction inversée qu'une surface polie donne d'un objet qui s'y réfléchit. Elle est au fait un reflet d'un objet représenté. »*[8]

Jusqu'à ce niveau, les auteurs mettent beaucoup l'accent sur la reproduction concrète de l'objet ou de l'être. Cette reproduction doit être fidèle à l'objet représenté d'après LABORDERIE l'affirme aussi lorsqu'il dit que *« l'image ressemble de quelque manière à ce qu'elle représente »*[9].

1.1.1.2. Le concept d' « image »en psychologie.

Quoique plusieurs définitions aient été données par différents auteurs des dictionnaires de la langue française, cette définition reste jusqu'ici vague. C'est pourquoi nous devons fouiller dans les conceptions des psychologues pour voir ce qu'ils en disent.

Pour MOSCOVICI, l'image est conçue comme « *un reflet interne d'une réalité externe, copie conforme dans l'esprit de ce qui se trouve hors de l'esprit. Elle est donc une reproduction passive d'une réalité immédiate »*[10].

De par cette définition, il y a lieu de dire que dès que l'on perçoit l'objet, son image se dessine dans l'esprit de l'individu. C'est une représentation de l'objet qui se fait au niveau interne, une représentation mentale comme l'admet MEYERSON :

---

[8] MOREAU, (M- L.) , *la sociolinguistique : concepts de base*, Mardaga, 1997, pp.56-57.
[9] LABORDERIE, cité par NDIMASO, (P.), *image de la France à travers les manuels d'enseignement du français*, Mémoire, U.B, Bujumbura, 2006, p.9.
[10] MOSCOVICI, (S.) , *La psychanalyse, son image et son public* ,Paris, P.U.F, 1976, P.45.

« L'image est toute représentation mentale d'un objet de connaissance s'exerçant en l'absence de celui-ci. »[11]

Il ajoute ensuite qu'elle est « *une reproduction mentale d'une perception ou d'une impression antérieure de l'objet qui lui avait donné naissance ».*[12]

Quant à SILLAMY, l'image serait « *une représentation intériorisée d'un objet absent, perçu antérieurement ou créé par la pensée.* » [13]

D'après cet auteur, de son aspect concret la rapprochant des sensations, l'image serait différente de l'idée qui est essentiellement abstraite.

De toutes ces définitions des psychologues, force est de constater que l'image est une vision, une reproduction plus ou moins exacte d'un être ou d'une chose précédemment rencontrée. Elle peut aussi être conçue comme étant le produit de l'imagination.

Cela insinue que l'image peut être reproductrice comme elle peut être aussi originale. Elle est en outre une reproduction soit concrète, soit mentale de ce qui a été vue comme le souligne LAFON :

« l'image est une reproduction soit concrète, soit mentale, de ce qui a été perçu avec cependant possibilité de combinaison nouvelle d'éléments qui composent cette image ».[14]

De toutes les façons, il est difficile de trouver une définition de ce concept qui fasse l'unanimité de tous les auteurs. Elle est loin d'être univoque. Que ce soit des auteurs des dictionnaires de la langue française, que ce soit

---

[11] MEYERSON, cité par NDIMASO, (P.), idem, p.10.
[12] Ibidem.
[13] SILLAMY (N.), *Dictionnaire encyclopédique de psychologie de A à K.* Paris, Bordas, 1980, p.591.
[14] LAFON (R.), Vocabulaire de psychologie et de psychiatrie de l'enfant, Paris, P.U.F.1973 , p.40.

De toutes les façons, il est difficile de trouver une définition de ce concept qui fasse l'unanimité de tous les auteurs. Elle est loin d'être univoque. Que ce soit des auteurs des dictionnaires de la langue française, que ce soit les psychologues, tous conçoivent différemment ce concept selon les époques et les disciplines scientifiques.

Pour ce travail, la notion d'« image » sera conçue comme la représentation, l'idée que les élèves rapatriés de la Tanzanie se font de la langue française, qui est une langue d'enseignement au Burundi, étant donné que la Tanzanie admet l'anglais comme langue de fonctionnement. Bien plus, on est convaincu que le rôle du milieu environnant sur l'apprentissage d'une langue pour notre cas, le français est indéniable. Probablement que ce phénomène pourrait conférer à ce groupe d'apprenants une image négative envers le français, et par conséquent, une incidence sur son apprentissage.

1.1.2. Le concept d' « attitude »

Bien qu'issue de la psychologie sociale, la notion d' « attitude » est progressivement devenue un des éléments clés pour la compréhension de divers phénomènes dans plusieurs domaines. Elle intervient dans le domaine de l'éducation plus particulièrement dans l'enseignement ou elle permet de discerner la position de l'apprenant face à une matière donnée, son désir ou non de l'apprendre, ce faisant, sa réussite ou son échec.

Cependant, quoique utilisée dans plusieurs domaines, sa définition est loin de faire un consensus.

1.1.2.1 Origine du mot

Le terme « attitude » vient du latin « attitudine », du bas latin « aptitudo » et signifierait « aptitude ».

Son sens est du premier coup « la manière de tenir le corps ».
De là, on remarque que le sens primitif du mot « attitude » touche plutôt le physique. Par après, le terme a progressivement passé du physique au moral, pour enfin déborder le moral afin d'indiquer les dispositions diverses.

Larousse définit le concept comme étant *« une manifestation extérieure de ses intentions, une disposition à l'égard de quelqu'un ou de quelque chose.»*[15].

C'est donc une manière d'être devant une situation donnée. Un comportement qu'un individu manifeste à l'égard d'une personne ou d'un objet donné. Ainsi, certains psychologues font remarquer que la réussite de toutes les tâches dépend en premier lieu des dispositions mentales.

1.1.2.2. Le concept d' « attitude » en psychologie

D'après MUCCHIELLI, le terme attitude désigne *« soit une prise de position sur un problème donné ou sur une question débattue, donc de nombreuses opinions personnelles, soit une manière chronique de réagir, une prédisposition à certains types de réactions, ce qui intervient dans la manière même de percevoir et de définir les objets d'opinion. C'est une prédisposition plus ou moins permanente susceptible de produire des comportements et des opinions »*[16]

On réagit de telle ou telle façon sur un sujet ou un objet donné selon la manière dont on le perçoit. Il est à souligner en effet que l'attitude détermine la conduite (un comportement mental) mais aussi l'opinion (un comportement verbal). Elle nous indique ce que nous sommes disposés à faire, nous amène à réagir pour ou contre.

---

[15] *Petit Larousse illustré, dictionnaire encyclopédique*, Paris, Larousse, 1989, p.127.
[16] MUCCHIELLI (R.), *le questionnaire dans l'enquête psychosociale*, Paris, ESF, 1975, p.9.

SILLAMY nous dit ceci à propos :

« L'attitude peut être conçue comme une disposition relativement persistante à réagir d'une certaine façon à l'égard d'un objet ou d'une situation. »[17].

SILLAMY ajoute à cela que l' *« attitude ne constitue pas un vécu concret mais un mode existentiel, une disponibilité à sentir et à réagir d'une façon particulière »*[18]

L'attitude met donc en jeu la totalité de l'être humain en relation avec l'objet, la personne ou la chose. En effet, tous les facteurs perceptifs, cognitifs, affectifs de la personnalité entrent en action.

De ces différentes définitions des psychologues, nous y remarquons un élément commun qui se manifeste beaucoup dans les différentes phases telles que « prédisposition à », « orientation pour ». L'attitude est donc une préparation à l'action. Elle amène le sujet à réagir de telle ou telle manière devant une situation ou un objet donné.

1.1.2.3. Le concept d' « attitude » en psychologie sociale

En psychologie sociale, la notion d'attitude désigne communément *« Un état mental et neurophysiologique, déterminé par l'expérience, et qui exerce une influence dynamique sur l'individu en le préparant à agir d'une manière particulière à un certain nombre d'objets ou d'événements ».*[19]

De cette définition d' ALLPORT, nous déduisons que l'attitude est un état soit mental, soit neurophysiologique de l'être organisé à partir de

---

[17] SILLAMY (N), *Dictionnaire encyclopédique de psychologie de A à K* , Paris, Bordas, 1980, p.777.
[18] *Idem*, p.778.
[19] KLINEBERG (O.), *Psychologie sociale*, tome II,Paris, P.U.F, p .26.

l'expérience vécue et exerçant une influence directe ou dynamique sur les réponses de l'individu à tous les objets ou situations auxquelles il est confronté.

Quant à LAFON, *« l'attitude est une disposition déterminée par l'expérience qui exerce une influence directrice sur la conduite »*[20]

De cela, nous remarquons que le vécu quotidien, mais aussi le milieu, contribuent à la formation des attitudes d'un sujet. Ainsi, la relation entre l'attitude et l'objet se ramène à deux mouvements : approche ou retrait.
D'où, on parlera d'attitude favorable ou défavorable devant une situation.

Dans ce travail, nous avons préféré appliquer ce concept d' « attitude » à l'égard du français. Cela nous permettra d'objectiver les pensées et les comportements des élèves rapatriés à partir de la Tanzanie vis-à-vis du français. En effet, plusieurs facteurs interviennent dans l'apprentissage d'une langue, le français pour le cas présent. Le système scolaire où se trouve plongé l'apprenant est non moins important. Il confère à ce dernier une position évaluative face à cette langue.

Eu égard à cela, il y a lieu de penser que l'élève qui a évolué en Tanzanie a une attitude défavorable à l'égard du français. Ce qui pourrait alors avoir une incidence négative sur l'apprentissage et la réussite de cette langue.

Avant d'évoquer les concepts apparentés à ces notions de base de notre sujet, explorons d'abord les différentes conceptions des attitudes linguistiques.

1.1.2.4. Le concept d' « attitude linguistique »

Par attitude linguistique, il faut sous-entendre une attitude vis-à-vis de la langue, ce que plus d'un appellent « norme implicite » ou « prestige latent ».

---

[20] LAFON, idem, p40.

L'attitude linguistique est l'un des aspects fondamentaux de la sociolinguistique. Dans son acception, l'expression d'attitude linguistique est employée parallèlement et, nous allons y revenir, sans véritable nuance de sens à « représentation », « opinion » à l'égard d'une langue.

En sociolinguistique, les auteurs emploient le terme souvent associé à d'autres pour englober un ensemble de questions traitées avec un arsenal méthodologique varié (questions directes ou indirectes, réactions à des stéréotypes, différents dispositifs expérimentaux, autoévaluation, etc.)

Cette expression est utilisée pour désigner « *tout phénomène à caractère épilinguistique (c'est-à-dire ces jugements de valeur que les locuteurs portent sur les langues) qui a trait au rapport à la langue*[21].

A côté de cela, le terme peut s'employer en psychologie du langage pour désigner *des travaux expérimentaux portant sur la manière dont les sujets évaluent soit des langues, des variétés ou des variables linguistiques, soit plus souvent des locuteurs s'exprimant dans des langues ou variétés linguistiques particulières.*[22]

Toujours Concernant les attitudes linguistiques, HAKIZIMANA[23], citant FRAISSE (P), DUIJKER (H .C.J.) et alii, affirme que ce terme abrite beaucoup de variétés spécifiques dont :

- l'attitude vis-à-vis de la variété linguistique ;
- l'attitude vis- à- vis de l'apprentissage d'une nouvelle langue ;
- l'attitude face à la minorité linguistique donnée ;
- l'attitude à l'égard du groupe, minorité et communauté linguistique ;

---

[21] MOREAU, (M – L.), *op.cit.*, p.56.
[22] MOREAU (M – L), op.cit., p. 57.
[23] FRAISSE(P.) , DUIJKER(H.C.J) et alii, cité par HAKIZIMANA(P.) *The role of linguistic enveronment in the learning of foreign languages, Memo ire, U.B, BUJUMBURA, 2006,p..25*

- l'attitude à l'égard de certaines leçons d'une langue ;
- l'attitude vis-à-vis de l'usage d'une langue donnée ; etc.

En ce qui nous concerne, l'étude des attitudes des élèves rapatriés à partir de la Tanzanie à l'égard du français va nous permettre, au bout du compte, de mettre au jour les pensées et les comportements de ces derniers envers le français. Nous tenons toujours à rappeler que le français joue le rôle de langue enseignée et d'enseignement au Burundi.

L'influence de ce phénomène sur son apprentissage, par là, sur sa réussite et /ou son échec devient manifeste.

En effet, plusieurs recherches faites par les psychologues et les enseignants ont pu montrer que l'attitude positive à l'égard d'une langue a un rôle crucial dans son apprentissage. Elle est l'une des majeures contributions à la réussite de la langue d'apprentissage. Or, à propos de l'attitude linguistique, RAMBERSON affirme ceci :

> *« l'attitude envers une langue n'est jamais neutre, mais présente une forte connotation affective faite tantôt d'attirance, tantôt de rejet, réalisant ainsi la fameuse bivalence amour/haine »*[24]

Il en résulte que l'attitude plus ou moins favorable des élèves face à une langue d'apprentissage a un impact important sur leur manière de l'apprendre et, de ce fait, sur la réussite de cette dernière.

De tout ce qui précède, après avoir passé en revue les conceptions de certains auteurs sur les notions d' « image » et d' « attitude », il y a lieu de constater et de conclure que l'image serait une idée que l'on se fait sur un

---

[24] RAMBELSON, (J.), « les atouts de l'enseignement du et en français », in *Assises, de l'enseignement du et en français*, 1997, Vietnam, AUPELF –UREF, p.162.

objet, une réalité donnée. Quant à l'attitude, il s'agirait en général d'un comportement que l'on adopte face à cet objet, faisant suite à l'idée que l'on a sur lui.

De plus, ces concepts d' « image » et d'« attitude » sont souvent utilisés sans distinction claire de sens avec quelques mots comme « perception », « représentation », « jugement » et « opinion ». En effet, si l'on en croit les définitions données à ces derniers, il existe un élément de sens qui leur est commun : *« explorer le côté subjectif de ce qui se passe dans la réalité objective »*.

Explorons rapidement les définitions de ces notions connexes, afin d'en faire quelques rapprochements.

1.1.3. La notion de « perception »

Comme on l'a constaté dans les définitions des concepts précédents, la notion de « perception » est aussi loin d'être univoque. Elle est définie différemment selon les auteurs.

LAFON la définit comme « *un acte par lequel un individu, à un moment donné, aperçoit que se présente à lui un objet ayant pour caractère de lui apparaître comme extérieur à lui, comme circonscrit par surface palpable et visible, et comme soit immobile, soit mobile.* »[25]

Nous comprenons de cette définition de LAFON que, pour qu'un être soit capable de percevoir, il faut qu'il soit pourvu d'organes de sens, qu'il éprouve certaines sensations et qu'il soit capable de les interpréter. Il faut, en outre que cet objet en face de l'être soit capable de mouvement afin d'assurer

[25] LAFON, (R.), *op.cit.*, p.41.

un contact soit immédiat, soit à distance, ou encore à cet être percepteur de se déplacer.

En psychologie sociale, le concept de « perception » est défini comme « *l'acte par lequel un individu, organisant ses sensations présentes, les interprétant et les complétant par des images et des souvenirs, connaît la présence actuelle d'un objet extérieur* »[26].

Cette définition rejoint, en quelques sortes, celle de LAFON d'autant plus que toutes les deux soulignent d'abord la présence non seulement des sens mais aussi de la capacité à interpréter l'objet.

Ce qu'il faut signaler de surcroît, c'est que cette façon dont le sujet perçoit l'objet en contact est influencé par plusieurs facteurs dont celui lié à la personnalité du sujet qui, à son tour, émane de l'éducation socioculturelle reçue. Donc, l'environnement socioculturel joue un rôle important dans la formation de la personnalité du sujet qui perçoit.

HARTHEY et FRAISSE sont plus explicites là-dessus :

« (...) Une attente analysée par l'attitude qui permet de donner une signification à ce qui est perçue en le catégorisant et d'exercer le mécanisme s'effectuant en fonction des facteurs liés à la personnalité, aux expériences du sujet, à ses besoins, à sa motivation. »[27]

De cela, le constat est que les facteurs socioculturels et psychologiques participent à la formation de la perception qui permet d'interpréter les données du monde physique.

En mettant en relation ce terme avec le présent travail, nous estimons que la façon dont les élèves rapatriés à partir de la Tanzanie considèrent le français dépend en grande partie du milieu dans lequel ils ont évolué.

---

[26] MOSCOVICI, (S.), *op.cit.*, p. 48.
[27] HARTHEY, (E.) et FRAISSE, (P.), cité par NDIMASO, (P.), *op.cit.*, p.24.

1.1.4. Le concept d' « opinion »

Le terme « opinion » proviendrait du mot latin « opinio ». Il indique une prise de position personnelle, impliquant une certitude plus ou moins grande sur un sujet donné.

Partant de cette définition, d'aucuns pourraient confondre l'opinion avec la connaissance. Néanmoins, l'opinion relève d'une connaissance anticipée du sujet sur l'objet, une connaissance non encore vérifiée. Quant à la connaissance, elle est une certitude qui est déjà prouvée par les faits.

La notion d' « opinion » renvoie alors à cette position du sujet face à un objet, où le sujet manifeste son adhésion plus ou moins totale. STOETZEL l'affirme en ces termes :

> *« L'opinion est la formule nuancée qui, sur une question déterminée reçoit l'adhésion sans réserve d'un sujet. ou encore la position sur une échelle objective de la proposition sur laquelle un sujet accorde une adhésion totale. »*[28]

1.1.4.1. Nuance entre « opinion » et « attitude »

Plus d'un ont tendance à confondre l'attitude et l'opinion. Pourtant, ces deux concepts se différencient en réalité du fait que l'opinion peut s'exprimer à travers les mots. Quant à l'attitude, ce sont des comportements qui ne s'objectivent que par l'opinion. Autrement dit, l'opinion est une expression de l'attitude.

Elle est donc une expression soit verbale soit gestuelle comme le confirme toujours STOETZEL :

---

[28] STOETZEL, (J.), *théorie des opinions*, paris, P.U.F, 1943, p. 25

« L'opinion *exprime verbalement ou gestuellement une attitude* »[29]

Toujours à propos de l'opinion, les psychologues sociaux admettent qu'il s'agit d'une « *expression particulière qui, dans sa forme stable, constitue un des modes d'expression de l'attitude.* »[30]

C'est dans ce sens que le concept trouvera place dans ce travail. C'est à travers les opinions exprimées par les enquêtés à travers les réponses aux items qui leur seront donnés qu'on aura à décoder leurs attitudes face à la langue française.

1.1.5. Le concept de « représentation »

La notion de « représentation » est aussi plus diffuse et le vocabulaire utilisé pour étudier les représentations est beaucoup plus large. Cela est sans doute dû au fait que ce terme se rapporte beaucoup au coté subjectif qu'incarne sa signification.

1.1.5.1. La notion de « représentation » dans la langue française.

Selon le Petit Larousse illustré, le terme de « représentation » dérive du latin « representario » qui signifie « *action de rendre sensible quelque chose au moyen d'une figure, d'un symbole, d'un signe* »[31]

Ce terme signifierait en outre l'action de donner un spectacle devant un public en particulier au théâtre. Ou encore l' « *action de mettre de nouveau sous les yeux* », de « *se présenter de nouveau* ».

---

[29] STOETZEL, (J.), *op.cit.*, p.24.
[30] MOSCOVICI, (S.), *op.cit.*, p. 43.
[31] *Petit Larousse illustré*, Paris, CEDEX MontParnasse, 2007, p.923

De ces définitions de la langue française, on déduit que ce concept possède trois sens distincts. Le premier est celui lié aux souvenirs d'une situation vécue, d'un objet rencontré, etc. le second concerne l'action de mettre de nouveau sous les yeux. Enfin le dernier est lié à l'action devant un public en particulier au théâtre.

1.1.5.2. Le concept de représentation en psychologie.

Pour les psychologues, le terme « représentation » indique « *l'action de rendre présent ou sensible à l'esprit ou à la mémoire au moyen d'une image ou d'un signe quelconque.* »[32]

Elle indique une perception, une image mentale dont le contenu se rapporte à un objet, à une situation, à une scène, etc. du monde dans lequel vit le sujet.

Ainsi, la notion de représentation ne se limite pas, d'après les psychologues, à une simple reproduction de la chose ou de l'objet, elle peut aller jusqu'à la reconstruction d'une nouvelle réalité. CHOMBART DE LAUWE le dit en ces mots :

> *« la représentation implique toujours une vocation, un effort mental de création pour compléter ou pour rappeler. Il s'ensuit inévitablement une certaine transformation de la réalité pour la rendre conforme à la raison. »*[33]

KAES ajoute que la représentation serait une manière qu' a le sujet de fabriquer un objectif psychologiquement et culturellement significatif.

---

[32] LAFON, (R.), *op.cit.*, p.73.
[33] CHOMBART DE LAUWE, (P.H.), *la culture et le pouvoir,* Paris, L'Harmattan, 1993, p. 28.

De toutes ces définitions, on retient que la notion de « représentation » repose sur l'idée subjective que l'on se fait de l'objet. Il y a chaque fois l'objet ou la réalité donnée. Le sujet la transforme conformément à sa raison, mais en même temps influencé par le milieu dans lequel il évolue.

1.1.5.3.Le concept de « représentation en linguistique »

Le concept de « représentation » est souvent utilisé dans le domaine sociolinguistique ou dans le domaine purement linguistique. C'est un emprunt fait aux sciences humaines comme la géographie, la philosophie ou la psychologie sociale.

En sociolinguistique, l'étude des représentations aborde surtout les questions en rapport avec le contact des langues, des registres ou des variables d'une même langue. Plus récemment, elle est allée au-delà des langues en tant que telles, en s'intéressant à la façon dont les langues sont perçues, sont vues et valorisées dans les esprits des apprenants, des enseignants mais aussi de tous les décideurs.

Les attitudes linguistiques sont encore souvent utilisées, en milieu scolaire, pour évaluer la surestimation et/ ou la sous-estimation de l'écrit par rapport à l'oral.

Pour notre cas, le terme de « représentation linguistique » sera utilisé, dans des cas fréquents, à la place du concept « image » pour nous enquérir des idées que les élèves rapatriés se font du français, langue d'enseignement au Burundi. Il est à rappeler que l'entourage joue beaucoup dans la construction de l'image envers la langue, étant donné que tant de recherches ont démontré un impact important des représentations des élèves sur l'apprentissage des langues et, partant, sur leur réussite et/ ou échec.

1.1.5.4 Nuance entre « représentation » et « image »

Il y a parfois lieu de confondre l'image et la représentation. Ces deux concepts sont souvent utilisés, l'un pour l'autre, de façon inséparable. Cependant, CHOMBART nous en fait une certaine nuance :

> *« La représentation peut être modifiée, perfectionnée, complétée critiquée, tandis que l'image s'impose ou est repoussée par des réactions affectives. »*[34].

La représentation fait donc intervenir la pensée du sujet qui essaie de recomposer l'objet ou la réalité en contact. Cela voudra dire qu'il y a transformation de l'objet ou de la chose représentée qui dépendrait du sujet et de son milieu où il a évolué.

Quant à l'image, elle est spontanée, elle dépend du degré d'affectivité du sujet face à cet objet ou cette chose en contact. C'est ce que dit CHOMBART :

> *« (...) l'on peut accorder à l'image un caractère plus spontané et plus actif. »*[35]

D'une façon laconique, la nuance entre ces deux concepts serait que l'image fait appel à l'affectivité et à la spontanéité tandis que la représentation fait appel à la volonté et aboutit à l'élaboration des modèles plus ou moins raisonnés.

---

[34] CHOMBART DE LAUWE. (P.H.), op.cit. , p.27.
[35] CHOMBART DE LAUWE (P.H). op.cit., p.27

1.1.5.5. Nuance entre « représentation linguistique » et « attitude linguistique »

Comme nous l'avons déjà signalé, la notion de représentation linguistique s'est longtemps confondue avec celle d'attitude linguistique. Pourtant, la notion de représentation linguistique présente une démarcation avec celle d'attitude linguistique comme le montre MOREAU :

> *« La notion d'attitude linguistique qui s'est développée à partir des recherches sur la psychologie du bilinguisme au Canada est ressortie davantage aux théories et méthodes de la psychologie sociale. Le concept de représentation doit plutôt à l'étude contrastive des cultures et des identités,qui relèverait des concepts et des méthodes ethnologiques. »*[36].

La distinction de ces deux notions se situe surtout au niveau de leur genèse.

Quoi qu'il en soit, les représentations et les attitudes dans les classes de langues, plus particulièrement dans les classes de français, influencent la réussite et/ou l'échec en cette langue. Elles amènent les apprenants à aimer ou non le français, par là, à réussir ou à échouer dans cette langue en amont, dans le cursus scolaire en aval. Il est donc utile d'explorer ces concepts afin de faire état des pensées de ce groupe d'élèves sur le français, les pensées qui reflètent bien souvent leur propre expérience combinée avec ce qu'ils entendent autour d'eux.

---

[36] MOREAU, (M-L), op.cit., p.57

DEUXIEME PARTIE : PRESENTATION, ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS DE L'ENQUETE.

CHAP.I. PRESENTATION DES RESULTATS D'ENQUETE

2.1.1. Brève présentation du milieu d'enquête

La zone d'enquête est faite de deux écoles secondaires :le lycée de RUSENGO et le lycée de NYABITARE. Toutes ces écoles sont à régime d'internat. Elles sont localisées dans la province de RUYIGI, une des dix -sept provinces qui composent le Burundi. Lesdites écoles sont choisies essentiellement pour leur localisation par rapport à la Tanzanie.
Ainsi ces écoles accueillent beaucoup des élèves rapatriés en provenance de la Tanzanie.

Le lycée de RUSENGO se situe à 18 km du chef-lieu de la province de RUYIGI. Il est à plus ou moins 45 km de la Tanzanie. Quant au lycée de NYABITARE, il se trouve à 35km du chef lieu de la province de RUYIGI, aux environs de 15 km de la frontière burundo-tanzanienne.

De par ces données, quoique peu précises, nous pouvons dire que l'emplacement de ces deux lycées par rapport à la frontière burundo-tanzanienne explique l'effectif élevé des élèves rapatriés dans lesdits lycées.

2.1.2. Résultats de l'enquête

Par « enquête », on entend une recherche d'information. Elle permet d'acquérir de nouvelles connaissances dans un domaine précis. Dans ce travail,les résultats sont présentés sous formes de tableaux. Leurs commentaires constituent la troisième partie.

2.1.3.1°. IDENTIFICATION DES INFORMATEURS

L'âge des informateurs est compris entre 15 et 32 ans. Cet âge est subdivisé en deux tranches : la première est faite des élèves ayant l'âge s'étendant entre 15 et 20 ans. La deuxième est composée des élèves ayant l'âge compris entre 21 et 32 ans.

Tableau1 : Profil des enquêtés selon l'âge

Age	Effectif par école		Total	%
	Lycée de Rusengo	Lycée de Nyabitare		
15-20	15	13	28	36,36
21-32	11	28	49	63,63
15-32	36	41	77	100

De ce tableau ci-dessus, nous remarquons que c'est dans la 2nde tranche d'âge où l'on trouve beaucoup d'informateurs. Ces derniers sont souvent rencontrés au cycle supérieur.

Tableau 2 : Profil des enquêtés selon le sexe

Sexe	Effectif par école		Total	%
	Lycée de Rusengo	Lycée de Nyabitare		
Garçons	23	32	55	71,42

Filles	13	9	22	28 ,71
Garçons +Filles	36	41	77	100

Selon les résultats à lire dans ce tableau, l'effectif des garçons dépasse de plus de la moitié celui des filles.

Tableau 3 : Répartition des élèves selon le « délai de séjour à l'étranger »

Délai de séjour à l'étranger	Effectif par école		Total	%
	Lycée de Rusengo	Lycée de Nyabitare	-	-
1- 9 ans	19	20	39	50,64
10-20 ans	17	21	38	49,35
Depuis la naissance	0	0	0	0

Aucun informateur n'est né en Tanzanie. Seule cette variable « délai de séjour à l'étranger » a retenu notre attention dans ce travail. En effet, force est de constater que, plus on passe un délai plus ou moins long dans un milieu donné plus on s'habitue à des usages linguistiques de ce milieu. C'est dans ce sens que cette variable a été considérée comme une variable indépendante qui pourrait influencer les réponses aux items.

2.1.3.2°.IMAGE DU FRANÇAIS PAR RAPPORT AUX AUTRES LANGUES PRESENTES.

Q.1 : 1° Selon vous, des quatre langues ci après quelle est la plus intéressante ?

Tableau 4 : Répartition des enquêtés selon la langue la plus intéressante

La langue la plus intéressante	Effectif	%
anglais	42	54 ,54
kiswahili	17	23,37
français	13	16,88
kirundi	5	5,19

D'après ce tableau, un bon nombre des élèves rapatriés trouvent l'anglais très intéressant

Tableau 5 : Répartition de l'échantillon suivant la variable « délai de séjour à l'étranger »

Langue la plus intéressante	Délai de séjour à l'étranger				Total
	1-9 ans	%	10-20 ans	%	
1. anglais	21	53,87	21	55,26	42
2. français	11	28,20	2	5,28	13
3. kiswahili	5	12,82	12	31,12	17

Les informateurs, indépendamment de leur délai de séjour en Tanzanie, affirment que l'anglais est le plus intéressant de toutes les langues.

2° : Quelle est la moins intéressante ?

Tableau 6 : La langue la moins intéressante selon les informateurs

La langue la moins intéressante	Effectifs	%
1. anglais	2	2,59
2. français	10	12,98
3. kiswahili	16	20,77
4. kirundi	41	53,24
Total	**69**	**89,61**

La majorité des élèves rapatriés déclarent que le Kirundi est le moins intéressant. Signalons que huit informateurs ont affirmé qu'il n'y a aucune langue qui ne soit intéressante.

Tableau 7 : Répartition des enquêtés selon la variable « délai de séjour à l'étranger ».

Langue la moins intéressante	Délai de séjour à l'étranger				Total
	1-9 ans	%	10-20 ans	%	
1. anglais	2	5,12	0	0	2
2. français	3	7,69	7	18,42	10
3. kiswahili	12	30 ,76	4	10,52	16
4. kirundi	15	38,46	26	68,42	41
Total	**32**	**82,05**	**37**	**97,76**	**69**

A la lecture de ce tableau, il y a lieu de constater de constater que l'effectif des informateurs ayant passé plus de 10 ans en Tanzanie et qui déclarent que le français et le Kirundi sont les moins intéressants est supérieur à celui des enquêtés qui y ont séjourné pendant moins de dix ans.

Q.2 : Trouvez-vous le français plus difficile que les autres langues du Burundi ?

Tableau 8 : Répartition de l'échantillon selon la langue la plus difficile par rapport au français.

Le français est plus difficile que :	Effectif : Oui	%	Effectif : Non	%
1. le kirundi	58	75,32	19	24,68
2. le kiswahili	61	79,22	16	20,78
3. l'anglais	63	81,81	14	18,18

Ici, tous les informateurs se sont exprimés sur chaque langue. Ainsi, la plupart des élèves rapatriés estiment le français plus difficile que les autres langues.

Tableau 9 : La langue la plus difficile par rapport au français selon la variable « délai de séjour à l'étranger »

Délai de séjour à l'étranger				
De 1 à 9 ans	Effectifs			
Le français est plus difficile que :	Oui	%	Non	%
1. le kirundi	28	71,79	9	28,21
2. le kiswahili	29	74,35	8	25,21
3. l'anglais	29	74,35	8	25,65

De 10 à 20 ans	Effectifs			
Le français est plus difficile que :	Oui	%	Non	%
1. le kirundi	31	81,57	7	18,43
2. Le kiswahili	31	81,57	7	18,43
3. L'anglais	32	84,21	6	18,89

De par les résultats de cette variable, les enquêtés disent que le français est le plus difficile de toute les langues du Burundi.

Q.3 : 1° Au Burundi, quelle est, selon vous, la langue qu'il est indispensable de connaître en priorité ?

Tableau 10 : Répartition de l'échantillon selon la langue qu'il est indispensable de connaître en priorité.

La langue indispensable de connaître en priorité	Effectif	%
1. kirundi	35	45,4%
2. anglais	23	29,8
3. français	10	12,9
4. kiswahili	3	3,8

Les résultats montrent que la langue à connaître en priorité est le kirundi. Six informateurs n'ont pas dévoilé leur position à propos de la langue qui leur est indispensable de connaître en priorité.

Tableau 11 : La langue indispensable de connaître en priorité selon la variable « délai de séjour à l'étranger »

Délai de séjour à l'étranger				
La langue indispensable de connaître en priorité	De 1 à 9 ans à l'étranger	%	De 10 à 20 ans à l'étrangers	%
1. kirundi	17	43,58	18	44,7
2. anglais	8	20,51	15	36,8
3. français	6	15,38	4	10,5
4. kiswahili	2	2,59	1	1,2

Les données issues de deux tranches de délai de séjour en Tanzanie prouvent que le kirundi est la langue à connaître en priorité.

2° Quelle est la langue dont on peut se passer ?

Tableau 12 : Répartition de l'échantillon selon la langue dont on peut se passer.

La langue dont on peut se passer	Effectif	%	Justifications
1. kirundi	20	25,97	Ces enquêtés disent que le kirundi est une langue qui n'est parlée nulle part sauf au Burundi où elle est langue maternelle

2. français	10	12,98	La majorité des enquêtés disent qu'il s'agit d'une langue très difficile et qui n'est pas parlée aujourd'hui dans plusieurs pays comme l'anglais.
3. anglais	5	6,49	Ils admettent qu'on peut laisser tomber l'anglais car, il n'est pas une langue officielle au Burundi.
4. kiswahili	5	6,49	Lorsqu'on parle Kiswahili, on est taxé de bandit ou d'analphabète.

Bien que les élèves rapatriés affirment dans le tableau précédent que la langue à connaître en priorité est le kirundi, ce tableau nous indique qu'on peut se passer de cette dernière.

Vingt-trois informateurs affirment qu'il n'y a aucune langue qu'on peut laisser tomber ; d'après eux, toutes les langues sont utiles pour la communication dans n'importe quelle société.

Tableau 13 : La langue dont on peut se passer selon la variable « délai de séjour à l'étranger »

Délai de séjour à l'étranger	De 1à 9 ans		Justifications
Langue dont on peut se passer	Effectif	%	
kirundi	7	17,94	Le kirundi n'est pas parlé qu'au Burundi

français	5	12,82	- Une langue très difficile - Une langue aujourd'hui parlée dans peu de pays
kiswahili	4	10,25	On est considéré comme un bandit ou un analphabète.
anglais	0	0	Tout le monde s'accorde à dire que c'est une langue à la une.

Délai de séjour à l'étranger		De 10à 20 ans	Justifications
Langue dont on peut se passer		Effectif	%
kirundi		17	44,73	Le kirundi n'est parlé qu'au Burundi
anglais		6	15,78	On peut laisser tomber l'anglais car il n'est pas une langue officielle chez nous comme le français
français		5	12,82	- Une langue très difficile - une langue aujourd'hui parlée dans peu de pays
kiswahili		3	7,89	On est considéré comme un bandit ou un analphabète quand on parle kiswahili

En lisant ce tableau, nous remarquons que les informateurs, quel que soit leur délai de séjour en Tanzanie, affirment la difficulté du français par rapport aux autres langues. Les mêmes justifications sont aussi données.

Q.4 : Dans votre milieu, comment est vue une personne s'exprimant dans l'une des langues du Burundi ?

Tableau 14 : Répartition des enquêtés selon la façon dont est vue une personne s'exprimant dans l'une des quatre langues du Burundi.

Image d'une personne s'exprimant en :	Vaniteuse	estimée	Autre
français	29	38	10
anglais	18	57	2
kiswahili	31	26	
Kirundi	5	23	49

D'après ce tableau, une grande majorité des informateurs disent que l'on est déconsidéré quand on s'exprime en kirundi. On est considéré comme un analphabète.

Tableau 15 : Répartition des enquêtés selon la variable « délai de séjour à l'étranger »

Délai de séjour à l'étranger	De 1à 9 ans à l'étranger		
Image d'une personne s'exprimant en	Vaniteuse	estimée	Autre réponse
français	15	22	8
anglais	13	24	0
kiswahili	23	9	5
kirundi	2	15	18
	De 10 à 20 ans à l'étranger		
	Vaniteuse	Estimée	Autre
français	12	16	2

kiswahili	8	17	9
anglais	7	33	1
kirundi	3	2	28

A part le kiswahili où les informateurs disent que l'on est taxé de vaniteux quand on parle cette langue, pour les autres langues, ces derniers affirment que l'on estime les locuteurs de ces langues.

2.1.3.3°. ATTITUDES DES ENQUETES VIS-A-VIS DU FRANÇAIS.

Q.5 : Hiérarchisez la langue du Burundi selon leur beauté.

Tableau 16 : Répartition des enquêtés selon qu'ils hiérarchisent les langues du Burundi suivant leur beauté.

Les langues du Burundi selon leur beauté	1ère langue	2ème langue	3ème langue	4ème langue
kirundi	29	8	13	24
anglais	28	17	24	6
français	12	34	18	9
kiswahili	5	15	19	35

Tenant compte des résultats de la 1ère colonne de ce tableau, le constat est que la majorité des informateurs déclarent que le kirundi est la plus belle de toutes les langues parlées au Burundi.
Quatre informateurs ne se sont pas exprimés sur la langue la plus belle.

Tableau 17 : Hiérarchisation des langues suivant leur beauté et selon la variable « délai de séjour à l'étranger »

Délai de séjour à l'étranger	De 1 à 9 ans			
Langues du Burundi selon leur beauté	1ère langue	2ème langue	3ème langue	4ème langue
kirundi	14	4	8	9
anglais	12	9	12	2
français	7	19	6	3
kiswahili	2	3	9	21
	De 10 à 20 ans			
Langues du Burundi selon leur beauté	1ère langue	2ème langue	3ème langue	4ème langue
anglais	16	6	12	5
kirundi	15	4	5	14
français	15	4	5	6
kiswahili	3	11	10	13

Les résultats émanant de la variable « délai de séjour à l'étranger » semblent un peu équilibrés. Cependant, le nombre des informateurs qui placent en avant le français s'accroît dans la 2nde tranche du délai de séjour de ces derniers dans leur milieu d'origine, comparativement à la 1ère tranche.

Q.6 : Parmi les langues du Burundi, quel es la langue dont vous êtes le plus fière de parler ?

Tableau 18 : Répartition des enquêtés suivant la langue dont ils sont le plus fier de parler.

La langue dont l'enquêté est le plus fier de parler	Effectif	%
1. anglais	22	28, 57
2.. kiswahili	17	22, 07

3. kirundi	15	19,48
4. français	10	12,98

De ces résultats, nous déduisons que les élèves rapatriés se sentent le plus fiers de parler l'anglais que les autres langues.

Tableau 19 : Répartition des enquêtés suivant la variable « délai de séjour à l'étranger ».

Délai de séjour à l'étranger	De 1 à 9 ans	
Langue dont ils sont le plus fier de parler	Effectif	%
1. anglais	10	25,64
2. kirundi	10	25,64
3. kiswahili	5	12,82
4. français	5	12, 82
	De 10 à 20 ans	
	Effectif	%
1. anglais	12	31,57
2. kiswahili	12	31,57
3. français	5	13,15
4. kirundi	5	13,15
TOTAL	**64**	**83, 11**

Dans la 1ère tranche de délai de séjour de nos enquêtés en Tanzanie, les informateurs sont le plus fiers de parler le kirundi. Par contre, ceux qui ont plus de dix ans dans ce même milieu se sentent le plus fiers de parler le kiswahili. Treize enquêtés ne se sont pas exprimés à propos de cet item.

Q.7 : Si vous aviez le choix d'une des langues étrangères à apprendre en classe, laquelle choisiriez-vous ?

Tableau 20 : Répartition des enquêtés selon la préférence d'une des langues étrangères à apprendre en classe

Préférence d'une langue étrangère à apprendre en classe	Effectif	%
1. anglais	57	74,02
2. français	9	11 , 68
3. kiswahili	5	6, 49
Total	**71**	**92,20**

Les résultats ci-dessus indiquent que la grande majorité des informateurs préfèrent apprendre l'anglais de toutes les langues étrangères. Notons que six enquêtés n'ont pas révélé leur préférence.

Tableau 21 : Répartition des enquêtés selon la variable « délai de séjour à l'étranger ».

Délai de séjour à l'étranger	De 1 à 9 ans	
Préférence d'une langue étrangère à apprendre en classe	Effectif	%
1. anglais	20	51,28
2. Français	10	25,64
3. Kiswahili	8	20,07
	De 10 à 20 ans	
	Effectifs	%
1. anglais	33	86,84
2. français	2	5,26
3. Kiswahili	2	5,26
TOTAL	**75**	**97,40**

Les effectifs des élèves rapatriés qui préfèrent apprendre le français et le kiswahili diminuent, de la première tranche à la deuxième tranche du délai de

séjour des informateurs en Tanzanie, au moment où ils augmentent pour l'anglais. Deux d'entre eux n'ont pas donné leurs avis.

Q.8 : 1° Quelle est la langue qu'il ne faut pas parler en présence des étrangers ?

Tableau 22 : Répartition des enquêtés suivant la langue qu'on ne peut pas parler en présence des étrangers.

Langue qu'on ne peut pas parler en présence des étrangers.	Effectif	%
1. kirundi	70	90,90
2. anglais	2	2,59
3. kiswahili	1	1,29
4. français	0	0
Total	**73**	**94,80**

Les résultats de ce tableau témoignent que la quasi-totalité des élèves rapatriés déclarent qu'il ne faut pas parler le kirundi devant les étrangers. Quatre enquêtés ne se sont pas prononcés sur cette question.

Tableau 23 : Répartition des enquêtés selon la variable « délai de séjour à l'étranger ».

Délai de séjour à l'étranger	De 1 à 9 ans	
Langue qu'on ne peut pas parler en présence Des étrangers	Effectif	%
1. kirundi	32	82,05
2. anglais	2	2,59
3. kiswahili	0	0
4. français	0	0
	De 10 à 20 ans	
	Effectif	%

1. kirundi	38	100
2. français	0	0
3. anglais	0	0
4. kiswahili	0	0
TOTAL	**72**	**93,50**

Les données issues de la variable « délai de séjour à l'étranger» se révèlent presque similaires des précédentes.

2° : Quelle est la langue qu'il faut utiliser devant les étrangers ?

Tableau 24 : Répartition des enquêtés suivant la langue qu'on peut utiliser en présence des étrangers.

Langue qu'on peut utiliser en présence des étrangers	Effectif	%
1. anglais	53	68,83
2. français	12	15,58
3. kiswahili	9	11,68
4. kirundi	0	0
TOTAL	**74**	**90,10**

La majorité des informateurs propose l'usage de l'anglais en présence des étrangers. Trois enquêtés n'ont pas donné leurs avis sur la langue qu'on peut utiliser en présence des étrangers.

Tableau 25 : Répartition des informateurs suivant la variable « délai de séjour à l'étranger ».

Délai de séjour à l'étranger	De 1 à 9 ans	
Langue dont ils sont plus fiers de parler	Effectif	%
1. anglais	23	58,97
2. français	10	25,64

3. kiswahili	5	12,82
4. kirundi	0	0
	De 10 à 20 a ns	
	Effectif	%
1. anglais	30	78,94
2. français	2	5,28
3. kiswahili	2	5,26
4. kirundi	0	0
TOTAL	**72**	**93,50**

Q.9 : Parmi les langues du Burundi, quelle est la langue que les jeunes parlent le plus ?

Tableau 26 : Répartition des enquêtés selon la langue que les jeunes parlent le plus.

Langue dont ils sont plus fiers de parler	Effectif	%
1. kiswahili	56	72,72
2. kirundi	14	18,18
3. français	4	5,19
4. anglais	1	1,29
TOTAL	**75**	**97,40**

Les résultats du tableau ci-dessus indiquent que les jeunes parlent le plus kiswahili.

Tableau 27 : Répartition de l'échantillon selon la variable « délai de séjour à l'étranger ».

Délai de séjour à l'étranger	De 1 à 9 ans	
La langue que les jeunes parlent le plus	Effectif	%
1. kiswahili	23	58,97
2. kirundi	9	23,07
3. français	3	7,69

4. anglais	1	1,29
	De 10 à 20 ans	
	Effectif	%
1. kiswahili	33	86,84
2. kirundi	5	13,15
3. français	1	2,63
4. anglais	0	0

Beaucoup d'informateurs ayant séjourné de 10 à 20 ans en Tanzanie admettent que les jeunes parlent le plus kiswahili par rapport à ceux qui y ont passé de 1 à 9 ans.

Q.10 : Parmi les langues du Burundi, quelle est la langue que les vieillards parlent le plus ?

Tableau 28 : Répartition de l'échantillon des enquêtés selon la langue que les vieillards parlent le plus.

Langue que les vieillards parlent le plus	Effectif	%
1. kirundi	76	98,70
2. kiswahili	1	1, 29
3. français	0	0
4. anglais	0	0

D'après ces résultats, les personnes âgées parlent le plus kirundi.

Tableau 29 : Répartition des informateurs suivant la variable « délai de séjour à l'étranger »

Délai de séjour à l'étranger	De 1à 9 ans	
La langue que les vieillards parlent le plus	Effectif	%
1. kirundi	39	100
2. français	0	0
3. anglais	0	0
4. kiswahili	0	0
	De 10 à 20 ans	
La langue que les vieillards parlent le plus	Effectif	%
1. kirundi	37	98,71
2. kiswahili	1	1,29
3. français	0	0
4. anglais	0	0

De ces données issues de la variable « délai de séjour à l'étranger», les données sont presque similaires aux précédents.

2.1.3.4°. SOUHAITS DES ENQUETES PAR RAPPORT AU FRANÇAIS.

Q.11 : 1° Laquelle des langues du Burundi aimeriez-vous voir comme langue d'enseignement au Burundi ?

Tableau 30 : Répartition des enquêtés selon la langue qu'ils aimeraient voir comme langue d'enseignement.

Préférence d'une langue d'enseignement	Effectif	%
1. anglais	38	49,35
2. français	28	36,36

3. kiswahili	3	3,89
4. kirundi	3	3,89
Total	**76**	**98,70**

Nous constatons, à base de ces données, que les élèves rapatriés veulent l'anglais comme langue d'enseignement au Burundi.

Tableau 31 : Répartition des informateurs suivant la variable « délai de séjour à l 'étranger »

Délai de séjour à l'étranger	De 1 à 9 ans	
Préférence d'une langue d'enseignement	Effectif	%
1. anglais	16	41,02
2. français	14	35,89
3. kiswahili	2	5,12
4. kirundi	2	5,12
	De 10 à 20 ans	
	Effectif	%
1. anglais	22	57,89
2. français	14	36,84
3. kiswahili	1	2,63
4. kirundi	1	2,63

Que ce soient les informateurs qui ont passé peu de temps en Tanzanie, ou ceux qui y ont longtemps séjourné ,tous proposent l'anglais comme langue d'enseignement au Burundi.

2° : A partir de quel niveau d'étude ?

Tableau 32 : Répartition des enquêtés suivant le niveau d'étude auquel ils préfèrent commencer cette langue d'enseignement.

Niveau d'étude	Effectif	%
1. Depuis l'école primaire	48	62,23
2. Depuis l'école secondaire	3	3,29
3. Tous les niveaux	23	29,87
4. A l'université	0	0
Total	**74**	**96,10**

Trois enquêtés ne se sont pas prononcés sur cet item.

Tableau 33 : Répartition des enquêtés selon la variable « délai de séjour à l'étranger ».

Délai de séjour à l'étranger	De 1à 9 ans	
Préférence de niveau d'étude auquel les enquêtés veulent commencer la langue d'enseignement	Effectif	%
1. Depuis l'école primaire	21	53,8
2. Depuis l'école secondaire	2	5,12
3. Tous les niveaux	12	30,76
4. A l'université	0	0
	De 10 à 20 ans	
1. Depuis l'école primaire+	27	71 ,05
2. Depuis l'école secondaire	1	2,33
3. Tous les niveaux	11	28,94
4. A l'université	0	0

Les résultats de ce tableau indiquent que les élèves rapatriés, indépendamment de leur délai de séjour en Tanzanie, souhaitent commencer les enseignements dans la langue préférée à partir de l'école primaire.

Q.12 : 1 ° Sentez vous un besoin d'améliorer le niveau dans quelle langue en priorité ?

Tableau 34 : Répartition des enquêtés selon la langue qu'ils éprouvent plus de nécessité à améliorer le niveau.

Améliorer le niveau prioritairement en :	Effectif	%
1. anglais	49	63,63
2. français	17	22,07
3. kiswahili	2	2,59
4. kirundi	0	0
TOTAL	**68**	**88,31**

En lisant ce tableau, nous remarquons que peu d'informateurs déclarent vouloir améliorer le niveau en français. Toutefois, neuf enquêtés ne se sont pas exprimés sur cet item.

Tableau 35 : Répartition des enquêtés selon la variable « délai de séjour à l'étranger »

Délai de séjour à l'étranger	de 1 à 9 ans	
Améliorer le niveau prioritairement en :	Effectif	%
1. anglais	22	56,41
2. français	7	17 ,94
3. kiswahili	1	2,56
4. kirundi	0	0
	De 10 à 20 ans	
	Effectif	%
1. anglais	27	71,05
2. français	10	26,31
3. kiswahili	1	2,63
4. kirundi	0	0

Les données ci-haut indiquent que la plupart des informateurs, quel que soit leur délai de séjour en Tanzanie, souhaitent améliorer le niveau en anglais

2° : Pour quel(s) objectif(s) ?

Tableau 36 : Répartition des enquêtés selon les objectifs qu'ils visent pour améliorer le niveau dans l'une ou l'autre langue du Burundi.

Langue :	Objectif	Effectif	%
1. anglais	- avoir des points.	0	0
	- être au même niveau que les autres	1	1,29
	- causer aisément avec les utilisateurs de cette langue	37	48,05
	- autre	6	7,78
2. français	- avoir des points.	3	3,89
	- être au même niveau que les autres	6	7,78

	- causer aisément avec les utilisateurs de cette langue	8	10,38
	- autre	1	1,29
3. kiswahili	- avoir des points.	0	0
	- être au même niveau que les autres	0	0
	- causer aisément avec les utilisateurs de cette langue	2	2,59
	- autre		
4. kirundi	- avoir des points.	0	0
	- être au même niveau que les autres	0	0
	- causer aisément avec les utilisateurs de cette langue	0	0
	- autre	0	0

La majorité des informateurs préférant améliorer le niveau dans l'une ou l'autre langue du Burundi ont le même objectif : causer aisément les utilisateurs de cette langue.

Tableau 37 : Répartition des enquêtés suivant la variable « délai de séjour à l'étranger ».

Délai de séjour à l'étranger		De 1 à 9 ans	
Langue :	Objectif	Effectif	%
1. anglais	- avoir des points.	0	0
	- être au même niveau que les autres	1	2,56
	- causer aisément avec les utilisateurs de cette langue	18	46,15
	- autre	3	7,69
2. français	- avoir des points.	1	2,56
	- être au même niveau que les autres	2	5,12
	- causer aisément avec les utilisateurs de cette langue	4	10,25
	- autre	1	2,56
3. kiswahili	- avoir des points.	0	0
	- être au même niveau que les autres	0	0
	- causer aisément avec les utilisateurs de cette langue	2	5,12

	- autre	0	0
4. kirundi	- avoir des points.	0	0
	- être au même niveau que les autres	0	0
	- causer aisément avec les utilisateurs de cette langue	0	0
	-autre	0	0
		De 10 à 20 ans	
	Objectif	Effectif	%
1. anglais	- avoir des points.	0	0
	- être au même niveau que les autres	0	0
	- causer aisément avec les utilisateurs de cette langue	24	63,15
	- autre	3	7,89
2. français	- avoir des points.	2	5,26
	- être au même niveau que les autres	4	10,52
	- causer aisément avec les utilisateurs de cette langue	4	10,52
	- autre	0	0
3. kiswahili	- avoir des points.	0	0
	- être au même niveau que les autres	0	0
	- causer aisément avec les utilisateurs de cette langue	0	0
	- autre		
4. kirundi	- avoir des points.	0	0
	- être au même niveau que les autres	0	0
	- causer aisément avec les utilisateurs de cette langue	0	0
	- autre	0	0

A la lecture de ce tableau, le constat est que l'objectif mis en avant par les enquêtés, indépendamment de leur délai de séjour en Tanzanie, reste inchangé : échanger les locuteurs de la langue.

3° : Par quel(s) moyen(s) ?

Tableau 38 : Répartition des enquêtés selon le(s) moyen(s) qu'ils préfèrent pour améliorer le niveau de l'une ou l'autre langue du Burundi

Moyens	Effectif	%
Sérminaires	60	77,92
Cours du soir	6	7,79
Concentration individuelle	4	5,19
Autre	7	9,09

Tableau 39 : Répartition des enquêtés selon la variable « délai de séjour à l'étranger »

Délai de séjour à l'étranger	De 1 à 9 ans	
Moyen préféré pour améliorer le niveau de la langue	Effectif	%
Séminaire de formation	28	73,68
Cours du soir	3	7,89
Concentration individuelle	2	5,26
Autre	4	10,52
	De 10 à 20 ans	
	Effectif	%
Séminaire de formation	32	84,21
Cours du soir	3	7,89
Concentration individuelle	2	5,26
Autre		7,89

En général, les résultats sur cet item révèlent que les informateurs préfèrent les séminaires de formation pour améliorer le niveau dans l'une autre langue du Burundi.

CHAP.II : ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS

Ce chapitre concerne l'analyse et l'interprétation des résultats. Nous allons confronter ces derniers avec les différentes variables d'enquête, les relations qu'elles entretiennent entre elles corrélativement aux hypothèses de recherche.

D'emblée, il a été question de présenter l'identité de l'informateur. Ensuite, nous avons analysé systématiquement et minutieusement les résultats, thème par thème et question par question.

2.2.1. Identification des enquêtés

Comme nous l'avons déjà signalé dans le chapitre précédent, l'effectif des informateurs s'élève à 77. Leur âge est compris entre 15 et 32 ans, réparti en deux tranches. Dans la première tranche d'âge d'entre 15 et 32 ans, on recense 28 enquêtés. Dans la deuxième tranche d'entre 21 et 32 ans, on dénombre 49 informateurs.

En ce qui concerne le sexe des enquêtés, nous avons recensé 55 garçons et 22 filles.

Le constat est que l'effectif des garçons est de loin supérieur à celui des filles. Nous pouvons penser que cela est lié à ce que l'on observe au Burundi où la population en général, le monde féminin en particulier, n'est pas encore convaincu du rôle de l'école.

Dans la variable « délai de séjour à l'étranger », le tableau 3 témoigne que le temps de séjour des enquêtés en Tanzanie se situe entre 1 et 20 ans. Ainsi, nous avons subdivisé ce délai en deux tranches. La première est faite des informateurs qui ont vécu de 1 à 9 ans en Tanzanie. Nous y recensons

39 informateurs. Quant à la seconde, elle est constituée par les enquêtés qui ont séjourné entre 10 et 20 ans en Tanzanie. Nous y avons dénombré 38 enquêtés.

2. 2.2. Image du français par rapport aux autres langues présentes au Burundi.

Les réponses qu'ont données les informateurs aident à déceler l'idée que ces derniers se font du français.

2.2. 2. 1° La langue la plus intéressante des quatre langues du Burundi.

Les résultats du tableau 4 montrent que 54,54% des enquêtés trouvent l'anglais plus intéressant que les autres langues ; 23,37% des informateurs estiment beaucoup le kiswahili, ; 16,88% jugent le français très intéressant ; enfin, 5,19% des informateurs disent que le kirundi est plus intéressant que les autres langues du Burundi.

Il apparaît que le français n'intéresse que très peu d'enquêtés. Il en va de même pour le kirundi. Par contre, la grande majorité des informateurs apprécient l'anglais.

Il n'y a rien d'étonnant, vu encore le nombre assez élevé d'informateurs qui estiment le kiswahili. Nous tenons à rappeler que l'étude vise les élèves rapatriés de la Tanzanie. Le français y est quasi-absent. Avant d'en dire plus, analysons les données issues de la variable « délai de séjour à l'étranger ».

2° La langue la plus intéressante selon la variable « délai de séjour à l'étranger »

Dans la tranche des enquêtés qui ont vécu de 1 à 9 ans en Tanzanie, plus de 53 % des informateurs trouvent l'anglais plus intéressant que les autres langues du Burundi ; 28,20% des enquêtés apprécient le français ;

12,82 % des élèves rapatriés estiment beaucoup le kiswahili ; enfin 5,12 % des enquêtés jugent le kirundi le plus intéressant.

Selon les informateurs qui ont séjourné de 10 à 20 ans en Tanzanie, plus de 55 % des informateurs disent que l'anglais est très intéressant ; 5,28 % seulement des élèves rapatriés apprécient le français ; 31,12 % disent que le kiswahili est plus intéressant que les autres langues ; et 7,89 % affirment que le kirundi est beaucoup intéressant.

De ces données, une nuance se manifeste. La fréquence des enquêtés ayant vécu de 1 à 9 ans en Tanzanie qui estiment le français est élevée. Par contre, elle est moins élevée pour les informateurs qui ont passé de 10 à 20 ans en Tanzanie.

Il semblerait que les élèves rapatriés qui ont une longue durée de séjour en Tanzanie se sont déjà habitués aux langues de ce milieu. Certains enquêtés ne parlaient le français, et dans de plus rares cas, qu'en situation de classe. Sinon, le milieu n'admet pas l'usage du français.

3° La langue la moins intéressante.

Quant à la langue la moins intéressante, un minorité des enquêtés (12,98 %) sous estiment le français, une minorité des enquêtés (2,59%) déconsidèrent le français. Au contraire, plus de 53% des informateurs trouvent le kirundi le moins intéressant. Un nombre très réduit des enquêtés (2,59%) déprécient l'anglais.

De ce qui précède, nous déduisons que la majorité des informateurs mettent en avant le français plus qu'on ne le croyait. Or, les réponses à l'item précédent montrent que le français intéresse un petit nombre d'enquêtés. Cela indique que les élèves rapatriés sont enclins à l'insécurité linguistique. Cette dernière se traduirait chez eux par ce manque de position en ce qui est de la considération du français.

Selon nous, les informateurs ont tendance à déprécier le français en le comparant avec les autres langues, et particulièrement l'anglais. Ils se heurtent cependant à l'importance du français dans le système d'enseignement burundais.

4° La langue la moins intéressante selon la variable « délai de séjour à l'étranger »

Le tableau 7 met en évidence les résultats issus de la variable « délai séjour à l'étranger ». Ainsi, pour les enquêtés ayant passé de 1 à 9 ans en Tanzanie, plus de 38% des informateurs trouvent le kirundi moins intéressant que les autres langues. 30,76% des enquêtés détestent le kiswahili.7,69% des élèves rapatriés déprécient le français. Il n'y a que 5,12% des informateurs qui jugent l'anglais moins intéressant que les autres langues.

Quant aux enquêtés qui ont séjourné de 10 à 20 ans en Tanzanie, plus de 68% déconsidèrent le kirundi.10, 52% disent que le kiswahili est moins intéressant que les autres langues du Burundi. Plus de 18% révèlent une dépréciation vis-à-vis du français. Aucun enquêté n'affirme que l'anglais est le moins intéressant de toutes les autres langues.

Au regard de ces résultats, il ressort que les rapatriés dévalorisent le français suivant que leur durée de séjour en Tanzanie est longue. Plus ils vivent longtemps en Tanzanie, plus l'image envers le français ternit. Cela serait dû au fait que ces informateurs n'étaient pas en contact régulier avec cette langue dans le milieu d'où ils proviennent.

Cela prouve encore ce que nous avons déjà dit. Les usages linguistiques des élèves rapatriés sont étroitement liés aux usages linguistiques prévalant dans leur milieu d'origine. Le français aurait tendance à

s'effacer dans le répertoire des enquêtés qui ont vécu pendant un bout de temps en Tanzanie.

2.2.2.2. La langue la plus difficile par rapport aux français.

Selon les données du tableau 8, sur 77 enquêtés, 58 disent que le kirundi est moins difficile que le français. 61 informateurs l'affirment aussi pour le kiswahili ; 63 rejoignent l'idée des autres en ce qui est de la facilité de l'anglais par rapport au français.

La variable « délai de séjour à l'étranger » ne montre pas une modification importante des données. La majorité des informateurs convergent sur la difficulté du français par rapport aux autres langues, quel que soit le délai de séjour de ces enquêtés en Tanzanie.

Ces informations semblent dénoter les compétences de ce groupe d'apprenants en français. Le niveau en français des élèves rapatriés laisse à désirer. Cela s'expliquerait en grande partie par le système scolaire dans lequel ont évolué les informateurs. Ces derniers n'avaient, en effet, ni un terrain d'apprentissage aisé, ni un champ de pratique adéquat du français.

Bien plus, l'orthographe et la prononciation du français sont de nature complexe et exigeante. Ce qui génère, des fois de sérieuses difficultés au niveau de son apprentissage.

2.2.2.3.1° La langue à connaître en priorité.

En lisant les données du tableau 10, nous voyons qu'un nombre très minime des informateurs (12,9%°) jugent le français prioritaire et indispensable. Au contraire, la grande majorité (45,4%) des enquêtés mettent le kirundi au premier rang. 28,8% des informateurs disent que l'anglais est la

langue à connaître en priorité. Il n'y a que 3,8% qui jugent indispensable le kiswahili.

La variable « délai de séjour à l'étranger » ne montre pas une modification manifeste.

En général, les résultats montrent que les informateurs n'ont pas l'envie de connaître le français. Nous pourrons penser qu'après tout les informateurs éprouvent encore une nécessité de bien maîtriser le français. Cela serait, pour eux, un moyen de mieux s'intégrer dans le système scolaire burundais.

2.2.2.3.2° La langue dont on peut se passer

Selon les résultats du tableau 12, plus de 25% des enquêtés rejettent le kirundi. Ils s'appuient sur le fait que cette langue n'est parlée qu'au Burundi. 12,98% affirment qu'on peut laisser tomber le français. D'après eux, cette langue est très difficile. De plus, elle n'est parlée aujourd'hui que dans peu de pays, contrairement à l'anglais, disent-ils. Peu d'informateurs (6,49%) admettent qu'on peut ignorer spécifiquement l'anglais et le kiswahili. Ils se justifient en disant que l'anglais n'est pas une langue officielle au Burundi. Quant au kiswahili, les informateurs arguent que l'on est taxé de bandit ou d'analphabète lorsqu'on parle cette langue.

Les données issues de la variable « délai de séjour à l'étranger » ne s'éloignent pas beaucoup des résultats ci-dessus. Cependant, l'effectif des enquêtés qui affirment qu'on peut ignorer le Kirundi augmente suivant leur délai de séjour en Tanzanie.

Globalement, les informateurs, indépendamment de leur délai de séjour en Tanzanie rejettent le français. Leurs justifications sont que cette langue est en perte de vitesse au niveau mondial. Faisons remarquer que les informateurs le comparent à l'anglais. De notre point de vue, c'est ce dernier

argument qui les pousse à mépriser le français. Les élèves rapatriés ne se pencheraient pas suffisamment sur le côté pédagogique. Ils auraient tendance à se focaliser sur le côté communicatif. Cela se manifeste dans les justifications qu'ils donnent quant à la langue qu'on peut laisser tomber. Ceux qui déclarent qu'on peut se passer du français arguent que cette langue est parlée dans peu de pays. Par contre, la majorité de ces informateurs qui disent qu'on ne peut pas se passer de l'anglais affirment que cette langue est aujourd'hui utilisée dans plusieurs pays.

Nous ne pouvons pas passer sous silence une autre catégorie d'informateurs, d'ailleurs majoritaires (48,05%), qui affirment qu'il n'y a aucune langue à laisser tomber. Ils estiment que toutes les langues sont utiles dans le fonctionnement des sociétés.

2.2.2.4 : Image d'une personne s'exprimant dans l'une des langues du Burundi.

D'après les résultats du tableau 14, sur 77 enquêtés ,57 affirment que l'on est estimé lorsqu'on parle l'anglais ; 38 disent qu'on apprécie celui qui s'exprime en français. Par contre, 31 sur 77 informateurs admettent qu'on est qualifié de vaniteux quand on parle le Kiswahili.49 enquêtés ont donné un autre qualificatif aux usagers du Kirundi. D'après eux, on est considéré comme analphabète lorsqu'on parle cette langue.

Toutes ces informations nous amènent à conclure que le français n'a pas de place chez les enquêtés. Ces derniers, de même que leur entourage, affichent une moindre sympathie à l'égard du français.

A ce niveau d'analyse, les résultats globaux témoignent déjà de l'idée que les informateurs se font du français .Les élèves rapatriés affichent un désintéressement à l'égard du français. Cela nous conduit à chercher à nous rendre compte de leurs attitudes vis –vis du français .Par ailleurs, l'analyse

des représentations sur les langues côtoie celle des attitudes face à ces dernières, celles-là influençant directement celles-ci.

2.2.3 .Attitudes des informateurs à l'égard du français

L'attitude est une des composantes les plus importantes de l'activité de l'homme. Elle suppose motivation et intérêt. Il est évident que les comportements des enquêtés face au français vont s'objectiver à travers les réponses à nos items. Les élèves rapatriés vont agir de telle ou telle façon à l'égard de nos items conformément à leurs idées sur le français.

2.2.3.1.1° Hiérarchisation des langues du Burundi selon leur beauté

On va considérer les données de la première colonne du tableau 16. Ainsi, sur 77 enquêtés, 29 disent que le Kirundi est la plus belle des langues du Burundi.28 d'entre eux disent que l'anglais est une belle langue comparativement aux autres langues.12 parmi eux admettent la beauté du français par rapport aux autres langues. Il n'y a que 5 répondants qui témoignent de la beauté du kiswahili. Il s'ensuit que les informateurs n'envient pas le français. Ce qui aura des conséquences néfastes sur son apprentissage et, partant, sur sa réussite. Signalons que 3 informateurs n'ont pas pu révéler leurs avis à propos de cette question. Peut-être que la question leur a paru ambiguë.

2° Les résultats issus de la variable « délai de séjour à l'étranger »

La variable « délai de séjour à l'étranger » manifeste peu d'influence sur les réponses à cet item. Selon les informateurs qui ont séjourné de 1 à 9 ans en Tanzanie, le Kirundi est la langue la plus belle. Quant aux enquêtés ayant vécu de 10 à 20 ans dans ce milieu, l'anglais est la première langue au niveau de sa beauté.

Si l'on s'en tient à ces résultats, le français est moins considéré que les autres langues. Toutefois, nous pensons que cette place qui lui est accordée ne peut surprendre personne : les réponses aux items précédents ont d'ores et déjà révélé le désintéressement des enquêtés vis- à- vis du français.

D'une part, comme nous l'avons déjà signifié, le milieu dans lequel ont vécu les enquêtés ne permet pas l'usage du français. Ainsi, cette langue disparaissait progressivement dans les esprits des informateurs. D'après nous, cela affecte alors la façon dont les enquêtés perçoivent le français et, partant, la façon de l'apprendre.

D'autre part, d'après les enquêtés eux-mêmes, le statut qu'a aujourd'hui le français par rapport à l'anglais sur l'échelle internationale pourrait motiver cette mauvaise considération du français.

Signalons, à toutes fins utiles, que nous observons des contradictions dans certaines réponses des enquêtés. Nous citerons, à titre d'exemple, le cas où les informateurs affirment que le Kirundi est la langue la plus belle. Or, les résultats précédents nous ont témoigné que le Kirundi est la langue la moins intéressante selon les élèves rapatriés. A part l'insécurité linguistique qui caractérise les élèves rapatriés, nous croyons que les informateurs avaient du mal à émettre leurs idées.

2.2.3.2.. La langue dont les enquêtés sont le plus fiers de parler

Le tableau 18 indique que 10 sur 77 informateurs se sentent le plus fiers de parler le français. D'après nous, cet effectif réduit s'explique : être fier de parler une langue suppose la maîtrise de cette dernière. La fierté implique donc un sentiment d'autosatisfaction. Cela traduirait concrètement une compétence considérable dans une langue. Or, si nous le rappelons, nos informateurs ont évolué en Tanzanie, pays qui n'admet pas l'usage du français. Cela expliquerait en grande partie ce manque de fierté des enquêtés

de s'exprimer en français. Les enquêtés n'ont pas un bagage suffisant qui leur permettrait de parler aisément le français.

Signalons que les données issues de la variable « délai de séjour à l'étranger » ne montrent pas de particularité. Il n'y a pas donc de commentaires particuliers à faire.

2.2.3.3. Le choix d'une langue étrangère à apprendre en classe

Le tableau 20 indique que, parmi les langues étrangères, la grande majorité des informateurs (74,02) préfèrent apprendre l'anglais.11,68% seulement choisissent le français comme langue étrangère à apprendre. Il n'y a que 6,68% d'informateurs qui souhaitent apprendre le kiswahili en classe.

Il apparaît que peu d'élèves rapatriés choisissent le français comme langue à apprendre. Pourtant, à part que le français est la langue d'enseignement au Burundi, il est aussi la discipline la plus pondérée dans le système éducatif burundais. Un tel comportement des informateurs ne favorise donc pas la réussite en français.

De notre point de vue, la cause attribuée à cette attitude des enquêtés s'explique de deux manières.

D'un côté, il n'y a pas encore de rupture nette des informateurs avec les langues du milieu d'où ils proviennent. Les données issues de la variable « délai de séjour à l'étranger » sont plus parlantes à ce niveau. Le nombre des informateurs qui préfèrent apprendre le français est très minime chez les enquêtés qui ont passé plus de 10 ans en Tanzanie.

De l'autre côté, les contextes scientifique, technologique et économique d'aujourd'hui exigent souvent la connaissance de l'anglais. Peut-être que nos

informateurs, en choisissant l'anglais plus que le français, s'inscrivent dans cette logique.

2.2.3.4.1° La langue qu'il ne faut pas parler en présence des étrangers

Le tableau 22 montre que tous les enquêtés affirment qu'on doit parler le français devant un étranger, de même que l'anglais et le kiswahili. Plus de 90 % des enquêtés admettent qu'on ne peut pas utiliser le kiswahili quand on est en présence des étrangers.

Quant aux résultats émanant de la variable «délai de séjour à l'étranger », il n'y a pas une nuance manifeste. Seulement, tous les enquêtés ayant vécu de 10 à 20 ans en Tanzanie affirment qu'on ne peut pas s'exprimer en kirundi devant les étrangers.

Eu égard à ces résultats, tout le monde s'accorde à dire qu'on peut parler le français en présence des étrangers. De là, les informateurs semblent reconnaître la portée du français dans le monde.

2° La langue qu'il faut parler devant les étrangers.

Le tableau 24 indique que plus de 68% des informateurs admettent qu'il faut utiliser l'anglais devant les étrangers.22,57% des enquêtés suggèrent l'usage du français en présence des étrangers. 11,68% des informateurs affirment qu'il faut s'exprimer en kiswahili devant un étranger. En revanche, personne ne propose l'usage du kirundi en présence des étrangers.

Il en résulte que le français n'est pas suffisamment proposé pour être utilisé lorsqu'on est devant les étrangers. De toute manière, cette opinion des enquêtés semble appuyer leur justification sur la langue dont on peut se passer. En effet, les enquêtés qui déclarent qu'on peut se passer du français

arguent que le français est en déclin. C'est pourquoi, à notre avis, ils proposent que l'on s'exprime plus en anglais qu'en français devant un étranger.

2.2.3.5. La langue que les jeunes parlent le plus parmi les langues du Burundi.

Dans l'ensemble, 72 % des informateurs témoignent que les jeunes s'expriment beaucoup en kiswahili. Il n'y a que 5,19% d'enquêtés qui admettent que les jeunes parlent le plus le français. Cela montre que les jeunes ne maîtrisent pas beaucoup le français. Par ailleurs, les élèves rapatriés eux-mêmes signalent que le français est une langue difficile. Ce qui implique une faible compétence de ces derniers en français.

2.2.3.6. La langue que les personnes âgées parlent le plus.

Nous venons de remarquer à travers les réponses à l'item précédent la langue que les jeunes parlent le plus. Il importe aussi de vérifier laquelle des langues du Burundi souvent employées par les personnes âgées.

Ainsi, le tableau 28 indique que plus de 98 % de l'échantillon disent que les personnes âgées parlent beaucoup le kirundi. Le reste des informateurs affirment que les personnes de cet âge s'expriment souvent en kiswahili. Aucune personne de cette catégorie ne parle le français, selon les enquêtés. Il en va de même pour l'anglais. La variable « délai de séjour à l'étranger » ne change rien des données précédentes.

Nous pouvons dire que les personnes âgées sont beaucoup attachées à leur culture. D'où, ils s'expriment beaucoup en kirundi. De plus, il est à rappeler que le français ne s'acquiert qu'à l'école. Si ce groupe de personnes ne s'expriment pas beaucoup en français, c'est peut-être parce qu'ils n'ont pas fréquenté l'école.

De par les informations déjà recueillies, il nous a été opportun de constater l'idée que les élèves rapatriés se font du français. En général, ces élèves ont des représentations défavorables vis-à-vis du français. Lesdites représentations influencent les attitudes des enquêtés à l'égard du français qui, à leur tour, deviennent négatives. Aussi est-il à reconnaître que les représentations et les attitudes vis-à-vis de cette langue sont des facteurs déterminants pour son apprentissage. La réussite où l'échec en dépend.

Certains souhaits ont été émis par les informateurs.

2.2.4. Souhaits des enquêtés par rapport au français.

2.2.4.1.1°Propositions à propos de la langue d'enseignement au Burundi.

Sur 77 informateurs, 38 souhaitent que l'anglais soit la langue d'enseignement au Burundi. 28 de ces enquêtés préfèrent le français.
3 seulement sur 77 enquêtés souhaitent le kiswahil de même que le kirundi.

De ces données, il résulte que le français n'est préféré que par un petit nombre d'informateurs comme langue d'enseignement au Burundi. Les compétences préalables en français des enquêtés ne leur permettent pas de choisir cette langue. Ils ne sont pas probablement aptes à poursuivre facilement les enseignements en français. Les informateurs semblent d'ailleurs l'avoir révélé. Ils admettent que le français est la langue la plus difficile.

2° Niveau d'étude à partir duquel peut commencer cette langue d'enseignement.

La plupart des informateurs souhaitent suivre les enseignements en anglais depuis l'école primaire. Signalons que, dans le système

d'enseignement burundais, on commence les enseignements en français depuis le troisième degré du primaire. Ainsi, les enquêtés veulent qu'on commence les enseignements à ce même niveau. Autrement dit, voudraient-ils qu'on remplace le français par l'anglais.

2.2.4.2. La langue dont les enquêtés éprouvent un besoin ultime d'améliorer le niveau.

Plus de 63% des enquêtés éprouvent un grand plaisir d'améliorer le niveau en anglais.22% des informateurs aimeraient élever le niveau en français. 2,59% seulement des enquêtés éprouvent un besoin d'améliorer le niveau en kiswahili. Personne ne souhaite améliorer le niveau en kirundi.

Les résultats ci-dessus prouvent le contraire de ce que nous pensions. Il est sans conteste que les informateurs présentent des lacunes en français. Nous l'avons nous-même constaté lors de l'enquête. Aussi, le milieu sociolinguistique dans lequel ils étaient plongés le laissait présager. Eu égard à ce qui précède, on pourrait penser que les élèves rapatriés souhaitent enlever des lacunes en français. Cela leur permettrait de rehausser le niveau en cette dernière, par conséquent, s'inscrire dans le bon chemin des enseignements burundais.

2.2.4.2.1. Les objectifs de l'amélioration du niveau dans l'une ou l'autre langue du Burundi.

A ce sujet, les résultats montrent que les informateurs convergent sur un seul objectif : « causer aisément avec les utilisateurs de cette langue ». Les enquêtés, bien que moins nombreux, éprouvant un désir d'améliorer le niveau en français, ont une autre visée que celle pédagogique.

Au départ, nous pensions que les enquêtés voudraient améliorer le niveau en français dans le but d'avoir des points ou d'être au même niveau

que les camarades de classe. Nous remarquons cependant que leur but se situe au-delà de celui-là. Il semble être plutôt d'ordre communicatif. Les élèves rapatriés, quoique minoritaires, qui affirment vouloir améliorer le niveau en français mettent en avant l'objectif d'échanger aisément avec les locuteurs de cette langue.

2.2.4.2.2. Le(s) moyen(s) préféré(s) par les enquêtés pour améliorer le niveau dans l'une ou l'autre langue du Burundi.

La majorité des informateurs préfèrent les séminaires de formation. Selon nous, le choix de ce moyen par les élèves rapatriés n'est pas gratuit. D'abord, les séminaires de formation sont souvent organisés, soit par le gouvernement, soit par les O.N.G. Les participants en bénéficient gratuitement. Ensuite, il arrive que les participants à ces séminaires soient « rémunérés ». Ces raisons peuvent motiver, d'après nous, le choix majoritaire des séminaires de formation.

Tout compte fait, le constat est que les élèves rapatriés ont une image et des attitudes défavorables vis-à-vis du français. Avant de clore ce travail, il importe de proposer quelques voies de sorties visant à améliorer le niveau en français des élèves rapatriés.

2.2.5. Recommandations

Nos recommandations vont d'abord à l'endroit du gouvernement burundais. Elles s'adressent ensuite à tout autre partenaire, y compris ce groupe d'élèves concernés par l'enquête.

2.2.5.1. Au gouvernement du Burundi

Les attitudes des enquêtés à l'égard du français présentent de graves conséquences dans le cursus scolaire de groupe d'apprenants. Il s'agit donc

d'une question de grande envergure. Le gouvernement en général, les ministères ayant l'éducation et le rapatriement dans leurs attributions en particulier, devraient y réserver une attention importante. Ils devraient prévoir des centres d'adaptation pour ces élèves.

Ces centres serviraient d'emblée à détecter le niveau en français des élèves rapatriés avant de les intégrer dans les écoles choisies. Cela serait ensuite une occasion de les sensibiliser sur le rôle du français non seulement dans le système éducatif burundais, mais aussi dans la communication avec les locuteurs de cette langue. Enfin, on pourra faire une mise à niveau de ces apprenants. La période d'adaptation de ces apprenants dépendrait du degré de niveau atteint.

2.2.5.2. Aux partenaires potentiels

Le constat est qu'il y a aujourd'hui des O.N.G. qui oeuvrent au rapatriement et à l'intégration des rapatriés en général. Nous les invitons à aller de l'avant, surtout en appuyant le gouvernement dans le processus d'intégration et d'adaptation des élèves rapatriés de la Tanzanie dans le système éducatif burundais. Elles auraient à aider financièrement et matériellement dans la construction desdits centres, dans la recherche des manuels du français et dans le paiement des encadreurs « spéciaux » de ces élèves.

2.5.3. Aux spécialistes et aux professeurs de français.

Le problème est déjà posé. Il faudrait alors suivre cette situation. Ils devraient donc s'atteler à :

- Participer activement à la recherche des remèdes allant dans le sens d'aider ces apprenants à se défaire de l'image négative envers le français. Cette image affecte certainement l'apprentissage du français et, par là, sa réussite et/ou son échec.

-Montrer l'importance du français dans le monde, en général ; au Burundi, en particulier.

2.2.5.4. Aux élèves rapatriés

La balle est dans leur camp. Il faudrait tout faire pour fournir un effort particulier. Nous les invitons à :

- prendre conscience de la place du français dans le système d'enseignement burundais ;
- se débarrasser de l'idée que le français est en déclin. Le français garde la place de choix. Il revient à eux de fournir plutôt un effort pour accroître leur niveau en français.

CONCLUSION GENERALE.

Au bout de ce travail, l'occasion se présente pour en faire le bilan. Ce travail est axé sur deux grandes parties outre l'introduction et la conclusion.

Après avoir circonscrit le sujet dans un cadre précis, il s'est avéré nécessaire de montrer son intérêt, les objectifs visés ainsi que les hypothèses qui allaient être confirmées ou infirmées par les résultats de l'enquête.

Nonobstant, on ne pourrait envisager un travail de recherche sans prévoir une méthodologie adéquate pour sa réalisation. Ainsi, pour ce travail, la méthode d'enquête telle que décrite dans l'introduction a été utilisée. Nous avons aussi jugé bon d'élaborer un cadre théorique sous-tendant ce travail.

Dans cette logique, la première partie « cadre général de l'étude ». Elle comprend les définitions et les explications des concepts clés du sujet à savoir celui d'image et d'attitude. Des notions aussi connexes à ces derniers ont été explicitées pour plus de compréhension.

La seconde partie porte sur « la présentation, l'analyse et l'interprétation des résultats de l'enquête ». Elle est, de ce fait, subdivisée en deux chapitres. Le premier concerne « la présentation des résultats de l'enquête ». Les données y ont été dépouillées et présentées telles qu'elles ont été recueillies sur le terrain. Elles ont en outre été présentées sous forme de tableaux afin d'en faciliter la lecture, l'analyse et l'interprétation.

Le second chapitre est intitulé « l'analyse et l'interprétation des résultats ». C'est un chapitre essentiel de ce travail. Il a permis de confirmer ou d'infirmer les hypothèses de ce travail, de vérifier si les objectifs ont été atteints ou pas.

Après le dépouillement des données, le constat a été que les trois premières hypothèses de ce travail ont été confirmées, de même que les deux

premiers objectifs. En effet, nous avons remarqué, à base des résultats, que les élèves rapatriés n'affichent pas d'engouement pour le français. Nous avons dit que la cause majeure de ce désintéressement est liée au milieu d'où proviennent les enquêtés. La variable « délai de séjour » des enquêtés en Tanzanie s'est présentée comme un facteur amplificateur.

Dans le même ordre d'idées, les élèves rapatriés préfèrent l'anglais à la place du français comme langue d'enseignement au Burundi. Cette préférence de l'anglais est aussi liée au milieu d'origine des informateurs.

Concernant la langue dans laquelle les élèves rapatriés veulent améliorer le niveau, nous avons remarqué que ces apprenants préfèrent le niveau plutôt en anglais qu'en français. Ainsi, la dernière hypothèse de ce travail se trouve infirmée. Au départ, nous pensions que les élèves rapatriés éprouvent certainement des difficultés à apprendre le français et en français. De ce fait, ils préféreraient améliorer leur niveau dans cette langue. En contraste, les enquêtés éprouvent la nécessité d'améliorer le niveau en anglais dans le but de communiquer avec les locuteurs de cette langue.

D'une manière générale, l'enquête a révélé que les élèves rapatriés à partir de la Tanzanie ont une image et des attitudes défavorables envers le français. Elle nous a, en outre, montré que les informateurs ont du mal à apprendre le français. Cela est dû, en grande partie, au système scolaire du pays dans lequel ont évolué les enquêtés. C'est un système qui n'admet pas l'usage du français.

A ce stade du travail qui, d'ailleurs, constitue notre premier pas en matière de recherche, nous ne pourrions prétendre avoir épuisé le sujet. Néanmoins, nous pensons avoir brossé un tableau, si modeste soit-il, de la façon dont les élèves rapatriés se représentent le français, langue enseignée et langue d'enseignement au Burundi. Nous avons ensuite proposé quelques

recommandations susceptibles de contribuer à l'encadrement de ce groupe d'apprenants.

Cette étude sera utile aux autres chercheurs. Ils pourront parfaire ce sujet ou même l'élargir. Ils pourraient par exemple faire une analyse de l'image et des attitudes des élèves burundais vis-à-vis du français. Il est à noter que le Burundi vient de s'allier avec les pays de l'Afrique de l'Est. La langue administrative de ces pays est l'anglais. Partant, les apprenants burundais devraient avoir une autre idée sur le français.

BIBLIOGRAPHIE

I. OUVRAGES GENERAUX

1 .AJZEN, (I.), Attitudes, personnality and behaviour, Milton Keynes : Open University Press,1988.

2 .BENTAHLA,(A.),Language attitudes among Arabic-French in Morocco, Clevedon : Multilingal Matters, 1983.

3. CHOMBART DE LAUWE, (P.H.),La culture et le pouvoir. Paris, l'Harmattan, 1983.

4 .DABENE, (L.),Repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues, Paris, Hachette, 1994.

5. DE LANDSHEERE, (G.), Introduction à la recherche en éducation,5è éd., Revue et augmenté, Paris, A. Colin Bourrelier,1972.

6. DUMONT, L'Afrique noire peut –elle parler français ? L'Harmattan, 1986.

7. FRAISSE, (P.), DUIJKER, (H.C.J.) et alii, Les attitudes symposium de association de psychologie scientifique de langue française. Paris, P.U.F., 1961.

8. KAES, (R.), Image de la culture chez les ouvriers français. Paris, Cujos, 1968.

9. KLINEBERG, (O.) Psychologie sociale, tome II, Paris, P.U.F , 1973.

10. LAFON, (R.), Vocabulaire de psychopédagogie et psychiatrie de l'enfant. Paris, P.U.F. ,1973.

11. LABORDERIE, (R.), Les images dans la société et l'éducation, Paris, Casterman, 1972.

12 .LECONTE, (F.), La famille et les langues, L'Harmattan, Paris, 1997.

13 .MOORE, (D.),Les représentations des langues et de leur apprentissage, Didier, Paris, 2004.

14 .MOREAU, (M-L.), La sociolinguistique de base : concepts de base. Mardaga, 1997.

15 .MOSCOVICI, (S.), La psychanalyse, son image et son public. Paris, P.U.F.,1976.

16 .MUCCHIELLI, (R.), Le questionnaire dans l'enquête psycho-sociale, connaissance du problème, Paris, P.U.F. ,1973.

17 .PEYTARD, (J.) et GENOUVRIER (E.), Linguistique et enseignement du français.Paris, Ed. Larousse, 1970.

18 .RAMBELSON, (J.) Assises de l'enseignement du et en français, Vietnam, AUPELF-UREF, 1997.

19 .STOETZEL, (J.), Théorie des opinions, Paris, P.U.F.,1943.

II. DICTIONNAIRES.

1. Le nouveau Larousse Encycopédique, 2èd. Paris, Larousse VEF ,2001.
2. Le Petit Larousse illustré, Paris, CEDEX, 2007.
3. Petit larousse illustré, dictionnaire encyclopédique. Paris, Larousse, 1989.
4. SILLAMY, (N.), Dictionnaire encyclopédique de psychologie de A à Z, Paris, Bordas, 1980.

III. MEMOIRES.

1. ARAKAZA, (A.), Etude sociolinguistique du français au lycée NTAHANGWA. Mémoire, U.B., I.P.A, Bujumbura, 2001.
2. HAKIZIMANA, (P.), the role of linguistic environnement in the learning of foreign languages. Mémoire. U.B, Bujumbura, 2006.
3. MUKANKUSI, (J.), Etude sociolinguistique du français à la ville de Bujumbura. Mémoire, U.B. Bujumbura, 1990.
4. NDAYIKEZA, (E.), Etude sociolinguistique du français à l'E.T.S KAMENGE, Mémoire, U.B., Bujumbura, 1990.
5. NDIMASO, (P.), Image de la France à travers les manuels d'enseignement du français. Cycle supérieur des Humanités générales au Burundi, Mémoire, U.B., F.L.S.H., 2006.
6. NISABWE, (T.), Représentation des parents analphabètes du milieu rural sur la ruralisation de l'enseignement primaire. Mémoire,Bujumbura, U.B. P.S.E ,1984.
7. NIYONIZIGIYE, (A.), Attitudes des élèves du cycle supérieur face à la à lecture. Mémoire, Bujumbura, U.B., I.P.A., 2000.

ANNEXES

NOTE INTRODUCTIVE AU QUESTIONNAIRE D'ENQUETE.

Cher(e) élève,

Le présent questionnaire auquel vous êtes cordialement invité(e) à répondre concerne un travail de fin d'études que nous comptons réaliser au sein de l'Institut de Pédagogie Appliquée (I.P.A), département de français.

Il s'inscrit dans le cadre de nous aider à mieux déceler l'image et attitudes des élèves rapatriés au Burundi à partir de la Tanzanie vis-à-vis du français, de même que les souhaits émis par ces derniers en rapport avec le français.

Nous vous promettons que les informations que vous fournirez seront confidentielles et les résultats seront traités d'une manière anonyme.

Pour les questions fermées, nous vous avons réservés de petites cases veuillez mettre une croix dans la case correspondant à votre choix.

Quant aux questions ouvertes, nous vous demanderions de rédiger votre réponse de la manière la plus concise possible.

Recevez cher(e) élève, nos remerciements anticipés

CIZA Anatole

Etudiant mémorand

Questionnaire d'enquête

Questionnaire d'enquête

A. IDENTIFICATION DE L'ENQUETE

1° Votre âge :

2° votre sexe : Garçon ☐ fille : ☐

3° votre lieu de résidence avant

Le rapatriement : ... ...

... ...

4° combien de temps avez-vous passé à l'étranger ?

a) de 19... /200. à 19.../200...

b) Depuis ma naissance

c) Autre réponse : ...

...

....

B. IMAGE DU FRANÇAIS PAR RAPPORT AUX AUTRES LANGUES PRESENTES.

Mettez une croix (x) dans la case correspondant à votre choix.

Q1 – selon vous, des quatre langue ci-après, quelles est la plus intéressante ?

a) d) le français
b) l'anglais
c) le kiswahili
d) le kirundi

- quelle est la moins intéressante ?

a) le français
b) l'anglais
c) le kiswahili
d) le kirundi

Q2. Trouvez-vous le français plu difficile que :

a) l'anglais : oui non

b) le kiswahili oui non

c) le kirundi oui non

Q3 – Au Burundi, quelle est, selon vous, la langue qu'il est indispensable de connaître en priorité ?

a) l'anglais
b) le français
c) le kirundi
d) le kiswahili

- Quelle est la langue dont on peut se passer ?

a) l'anglais
b) le français
c) le kirundi
d) le kiswahili

Q4 dans votre milieu comment est vue une personne s'exprimant en :

a) français : - vaniteux
- avec estime
- autre réponse : .....

b) anglais : - vaniteux
- avec estime
- autre réponse .....

c) kiswahili : -vaniteux
- avec estime
- autre réponse .....

d) kirundi : -vaniteux
- avec estime
-Autre réponse :.....

C. ATTITUDES DES ENQUETES ENVERS LE FRANÇAIS.

Q5 Hiérarchisez les langues du Burundi selon leur beauté :

- La 1ère langue (la plus belle) :... .
-La 2ème langue :...
-La 3ème langue :...
-La 4ème langue :...

Q6 Parmi les langues du Burundi, quelle est la la langue dont vous êtes le plus fier de parler ?

Q7 Si vous aviez le choix d'une des langues étrangères parlées au Burundi à apprendre en classe, laquelle choisiriez-vous ? ... .

Q8- Quelle est la langue qu'il ne faut pas parler en présence des étrangers ?...
-Quelle est la langue qu'il faut utiliser en présence des étrangers ? ... .

Q9. Parmi les langues du Burundi, quelle est la langue que les jeunes parlent le plus.

Q10. parmi les langues du Burundi, quelle est la langue que les vieux parlent le plus ?...

D. SOUHAITS DES ENQUETES PAR RAPOORT AUX FRANÇAIS

Q11. Pour vous, laquelle des langues connues au Burundi aimeriez vous voir comme la langue d'enseignement au Burundi ? ....

- Depuis quelle niveau d'études ?

a) Depuis primaire ?
b) Depuis secondaire ?
c) A l'université ?

Q12. -vous sentez un besoin d'améliorer le niveau prioritairement en :

a) français
b) anglais
c) kiswahili
d) kirundi

- pour quel objectif

a) pour avoir des points ?
b) pour être au même niveau que les amis de classe ?
c) Pour causer aisément avec les utilisateurs de cette langue ?
d) Autre réponse.

- Par quel(s) moyen(s) ?

a) Cours du soir
b) Séminaires de formations
c) Concentration individuelle

Autre(s) moyen(s).....